

HOMMAGE AUX HÉROS GRECS

1821 - 1945

**ONT
COLLABORÉ**

G. Athanassiadis Novas

Achille Kyrou

Nicolas Lanitis

R. H. Dolhy

G. Vasdékis

Costis Palamas

D. Solomos



L'Archêvêque de Patras Germanos hissant le Drapeau de l'Indépendance

**A CE
NUMÉRO**

Loukis Akritas

Stephane Harmouzis

Costas Kerofilas

Elisabeth Psarà

Ch. Christodoulidis

Orion

Sem.

Numéro Spécial de

LA SEMAINE EGYPTIENNE

La plus importante revue d'Orient
Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

P.T. 10

Notre emblème est la qualité de nos produits

« K E O »



BRANDY V.O. de*** et de**

en caisses et barils

DRY GIN
OUZO
MUSCAT
VERMOUTH (doux et sec)
LIQUEUR TRIPLE SEC

GOLDEN ET PALE DRY
WINE
COMMANDARIE
MISTELLA
MALLIA

NAMA
TEMPLAR
APHRODITE
OTHELLO
COEUR DE LION

Fournisseurs des Forces Britanniques et Alliées de toutes les armes

PRODUITS DE LA
CYPRUS WINE & SPIRITS C^o L^{td}
LIMASSOL

Greg. A. CACOMANOLIS

Agent Général pour l'Égypte

Tél. 28170 ALEXANDRIE

Stocks permanents

Vine Products Import Cy. « Vinco »

16, Place Mohamed Aly. (Ruelle Ebn Sina).

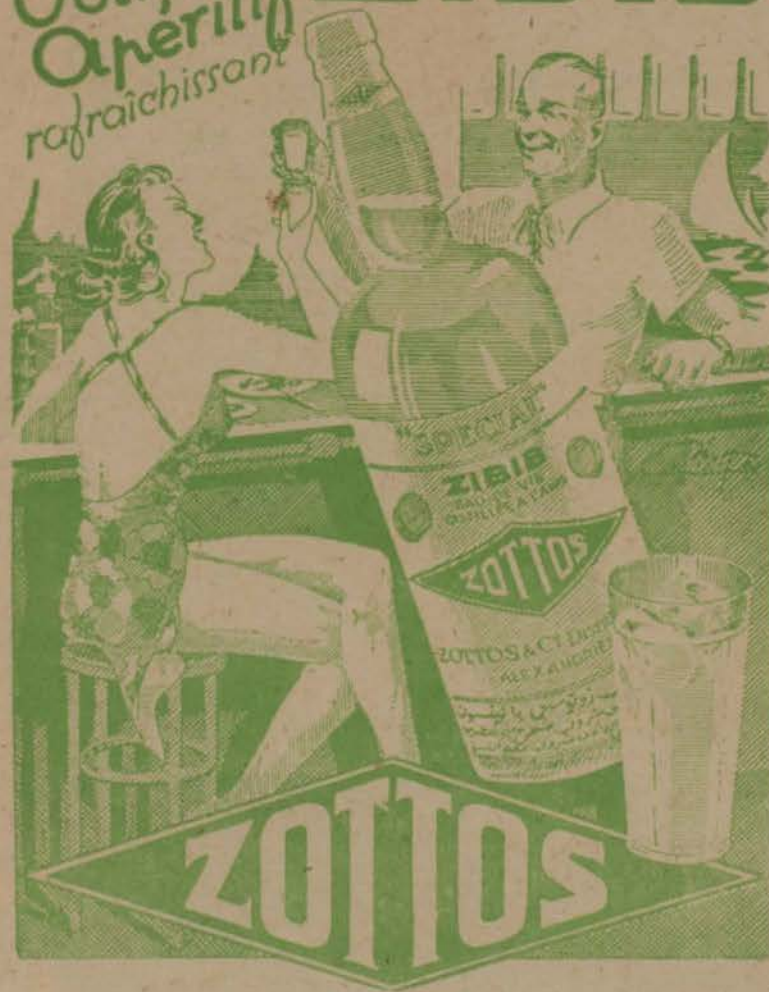
Tél. 28170 ALEXANDRIE R.C. 18019

CAIRO, 2, rue Doubreh, Tél. 56359

PORT-SAID, VILLA CALYPSO, Tél. 2597

Votre
Aperitif
rafraichissant

ZIBIB



ZOTTOS

AU RESTAURANT

KURSAAL

RUE ELFI BEY, LE CAIRE

Rendez-vous de l'Elite

Tous les Soirs Diners Dansants

Orchestra Jazz complète de Dino D'Amra

LONG BAR

SPIRO SPATHIS

MANUFACTURER

HIGH CLASS MINERAL WATERS

8, Sharia Khalig el Khur (Emad el Dine) CAIRO

Téléphone 51038

R. C. Caire 4925

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur
Abonnement Annuel Egypte P.T. 200
Luxe P.T. 250

Rédaction - Administration
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE, Tél. 49235

1 8 2 1

L'Etoile de Napoléon faiblit et la Bataille de Leipzig forge son destin. Le Tzar Alexandre, Wellington et Metternich se préparent à gouverner l'Europe de demain.

Nous nous plaçons en 1814 à Odessa.

Dans une ruelle près du port se trouve une petite boutique à l'atmosphère lourde. Sur les étagères des peaux, des savons, des épices, des cordes et tout le long du magasin des sacs de blé, du sucre etc. Au fond un banc avec quelques registres. Du plafond une lampe, éclaire de sa lumière blafarde, un homme maigre et à peine âgé de 35 ans, avec des yeux intelligents et vifs et des grandes moustaches.

On frappe à la porte.

Des voix, le signal.

Il fait froid, dit un de ceux qui entrèrent en se frottant les mains.

Est-ce que le copain est arrivé?

J'ai préparé les lettres pour Constantinople et il s'approcha du samovar pour offrir du thé.

On frappe de nouveau à la porte. Quelqu'un entre de nouveau.

Ce soir, la «Filiki Hétairia» venait d'être fondée. Tsacaloff, Xanthos, Scouffas.

Quels appuis avaient ces trois hommes? Qu'est-ce qu'ils pensaient faire?

Si quelqu'un se présentait à cette heure et leur expliquait qu'une boutique de deux mètres ne pouvait pas ébranler les bases du plus grand empire du monde, qu'avec leurs agissements ils allaient détruire tous leurs co-nationaux, que la Sublime Porte ne plaisait pas et qu'elle allait mettre à feu et à sang tous les territoires du Danube à la Morée, que les Grecs n'avaient rien à attendre du Tzar et qu'il leur prouverait que deux et deux font quatre, la Grèce serait restée esclave.

Heureusement — Anagnostopoulo — le quatrième ne réalisait pas les difficultés de l'entreprise. Son cœur battait à l'unisson des trois autres.

Une foi inébranlable les poussait tous. La vérité et



S.M. Georges II, Roi des Hellènes.

1 9 4 5

la logique n'avaient pas à cette heure de place.

Il fallait une étincelle et du vent pour allumer le patriotisme de toute la race.

Du port d'Odessa souffla le vent et de la lampe de la petite boutique le feu. De là bas s'est levée la Grèce que remplit les monts et les plaines de poudre.

Ce vent — comme en ce jour — fit sonner les cloches de Ste. Laure et gonfla les voiles des brulots de Canaris.

Comme en ce jour l'Archevêque Germanos leva l'étendard de Ste. Laure, le posa sur l'Autel, lit des bénédictions, jeta de l'encens et paraissant sur la *Oraia-pyli*, ses cheveux flottants en l'air, traversa l'Eglise et sortit sur le parvis où étaient rassemblés les palikares et leur dit:

«Liberté ou mort mes frères. Que Dieu bénisse notre lutte».

Les fusils ont tonné en ces heures printanières où la nature était pleine de fleurs et au lieu de la mort, la liberté surgissait. Le monde entier ébahi tournait ses yeux pleins d'admiration vers la Grèce, Patras, Tripolitza, Dervenaki, Valtetsi, Gravia, Phaléron, Alamana, Souli, Parga, Chios, Gerontas, Missolonghi, mille noms, mille victoires, mille lauriers. Des milliers de corps se sont dispersés sur les rochers et les plaines et la Grèce a surgi.

Aujourd'hui après 124 ans les cloches resonnent de nouveau librement et oublient les quatre ans de silence qu'un esclavage odieux leur imposa. Des Hellènes du Nord au Sud, de l'Orient à l'Occident tournant leurs yeux vers S.M. Georges II, leur héroïque Souverain, se donnent la main et jurent, en ce jour, de faire ressusciter une Grèce Grande, une Patrie heureuse, des hommes heureux.

La plus noble des terres, le ciel le plus pur, la mer la plus bleue, le plus lumineux pays, la mère des Grandes oeuvres, ne peut pas oublier sa promesse au moment où les cloches de toutes les églises carillonnaient galement.

MESSAGE

DE S. M. LE ROI DES HELLÈNES, GEORGES II

A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE L'INDEPENDANCE

Hellènes,

Pour la première fois après quatre ans d'esclavage notre nation fête librement le grand anniversaire de 1821. Elevons avec respect nos pensées vers les héroïques combattants de la guerre de notre indépendance et vers tous ceux qui se sont sacrifiés dans la suite pour créer la Grèce actuelle.

Aujourd'hui ne devrait être qu'un jour de joie. Malheureusement à côté de cette joie il y a les soucis, l'inquiétude et la tristesse pour nos innombrables victimes.

Mais la Grèce n'a pas été créée par le hasard ou les circonstances. La Grèce est une oeuvre de peines, d'abnégations et de sacrifices.

Seule elle a rompu les chaînes de son esclavage. Au moyen des batailles et des gloires elle incorpore une à une ses provinces et ses îles. Par un rude labeur et des privations elle obtint les moyens de sa prospérité sociale. Aucune nation ne doit autant aux travaux et aux sacrifices de ses fils.

C'est pour cette raison d'ailleurs que tout ce que nous avons acquis au prix de luttes et de héroïsme de tant de générations, reste gravé en lettres indélébiles sur les pages de notre histoire, et que jamais l'insolence de conquérants étrangers n'a pu nous humilier. Nos propres différends ne sont pas à même de diminuer nos droits.

La lutte qui secoue aujourd'hui l'humanité entière entraîna également notre Patrie bien-aimée dans les épreuves les plus cruelles. A celles-ci vinrent malheureusement s'ajouter les malheurs encore plus tragiques d'une guerre fratricide. C'est d'un coeur opprimé que je contemple le deuil injuste qui devait assombrir la joie de notre libération nationale. Le mal a été énorme.

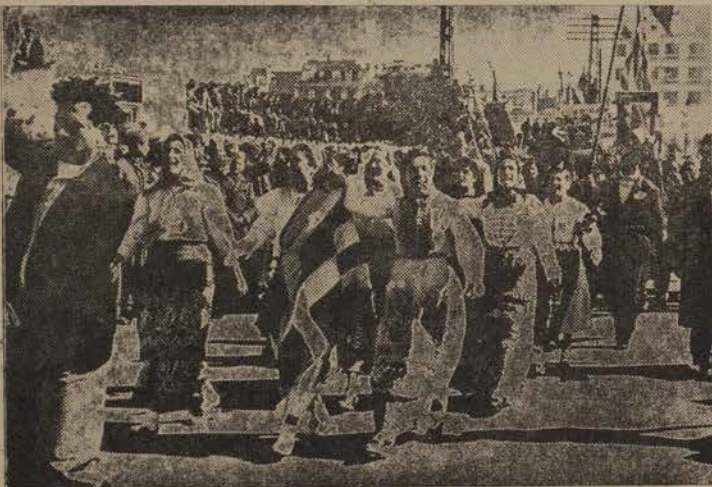
Seulement ceux qui ne connaissent pas le peuple hellène peuvent douter de son relèvement, qui sera surprenant et rapide, dès que la situation se stabilisera, et aussitôt que les moyens d'un travail productif nous seront fournis. La rejouissance de nos ennemis ne sera pas longue. Avec l'aide précieuse de nos grands Alliés et en unissant les forces politiques de notre Pays dans un effort commun de solidarité nationale, nous menerons à bout rapidement le dur travail de la reconstruction. Mais le temps presse. La phase finale de la guerre, qui est proche, doit trouver la Grèce avec ses services renouvelés, son armée prête au combat et ses institutions politiques fonctionnant normalement. Nous n'avons plus de temps à perdre. Tous les jours jusqu'à celui où nos frontières nouvelles et les droits de notre race seront définitivement consolidés auront une importance décisive pour l'avenir de la nation.

Avec foi dans les valeurs fondamentales de la réalité hellénique : la famille, la patrie, la religion, mettons nous sans retard au dur labeur de la reconstruction de nos ruines. Il y a cent ans aussi ; les Grecs ont perdu leurs maisons, incendié leurs bateaux et sacrifié tout. De ces mêmes ruines peu à peu a surgi la Grèce de 1912 et 1913. Après avoir fait preuve d'un héroïsme égal à celui de nos ancêtres, nous montrer une fois de plus que nous sommes capables d'honorer leur mémoire en créant une Grèce digne de leurs sacrifices.

Avec une foi inébranlable dans l'avenir, je prie Dieu de nous rendre dignes de notre passé, et des grands moments que nous traversons.

Vive la Grèce.

GEORGES II



Deux instantanés des cérémonies célébrées à Athènes à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance.

MESSAGE
DE
S. B. MGR. DAMASKINOS
Régent de Grèce



ΟΙΚΟΣ ΑΝΤΙΡΑΧΙΑΕΩΣ
ΙΔΙΑΙΤΕΡΟΝ ΓΡΑΦΕΙΟΝ

Εὐαὶ δὲν ἐκτελεσθῆναι τὴν ἑλληνικὴν διὰ τὰ ἀντι-
στασιαστὰ καὶ ἐν τοῖς κοινωτικοῖς καὶ ἐν τοῖς με-
σοῦς χρόνοις ἐναντίον τοῦ μεγάλου ἐν ἀσθενείᾳ
καρλομάγνου, καὶ ἔπειτα ἐν τῇ ἐρώσει δὲ ἐπὶ ἄσφα-
γῆς διάφορος καὶ ὁ ἐρωτωμένος βασιλεὺς,
διὰ τὸν οὐρανοῦ οἱ γὰρ αὐτῆς εἶναι δοξαίᾳ
ἐκρηγῶντες, ἵνα ἔσται ὁριστικὴ ἐκκρίσις
ἐπὶ τῶν ἀρχῶν τῆς ἰουδαίας, τῆς Διομανοσύνης
καὶ τῆς ἐξουσίας, τῶν ὁσίων ἀντιπροσώπων
καὶ κατόπιν ἐν ἀρμονίᾳ συνδιαβίωσι.
ὡς τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἰδίων ἀνιδεῶν
ὁ κέλευρος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός. -

Ὁ Δαμάσκινος



S. B. tenant la miraculeuse Icone de la Très Sainte Vierge de Tinos.

Si la Grèce n'avait pas existé dans l'antiquité et au Moyen Age pour s'opposer à la vague de la barbarie Asiatique le destin de l'Europe aurait été autre et la civilisation européenne, qui fait l'orgueil justifié de ses peuples, aurait définitivement dévié des principes de légalité, de justice et de liberté qu'elle a proclamés comme mesure harmonieuse de vie entre les hommes et les nations et que notre Seigneur Jésus Christ a bénis.

(Traduction)

MESSAGE

DE S. E. M. GEORGES ATHANASSIADIS-NOVAS

Ministre Hellène de l'Intérieur

Hellènes,

Le 25 Mars approche. Ce que cette journée symbolise pour la Nation il est difficile, même au plus ardent patriote, de le concevoir dans toute sa grandeur. Son nom seul nous électrise, nous secoue, nous élève. Dans le frisson qui nous remue jusqu'au plus profond de notre âme, la conscience nationale, en un éclair de temps se transfigure et l'idée de Liberté se confond avec celle de Patrie; l'idée de Patrie avec celle de Religion; l'étendard d'Aghia Lavra avec lys de l'Annonciation.

S'il existe dans la vie humaine des moments divins, celui-ci en est un des plus purs. Dans l'intervalle de sa durée si brève, il est donné à l'individu de vivre dans toute son intensité, l'histoire séculaire de sa race. C'est d'un de ces moments supra-terrestres que chaque année, le 25 Mars, nous fait don. En cette journée, l'âme grecque se purifie et reçoit à nouveau le lys de Pureté des mains de l'Ange Annonciateur.

Hellènes, le 25 Mars approche. Elle retrouve notre Patrie libre après 4 ans de joug; 4 ans qui égalent en horreur la période des 400 ans de la Grèce esclave. Cependant la Liberté dont nous jouissons aujourd'hui n'est pas un miracle, ni un don. Elle est l'épilogue d'un effort gigantesque de vertu et de mérite. Elle est la fleur d'une foi, la récompense d'un mérite, le couronnement de nos sacrifices. C'est avec la fière conscience de ce qui précède que nous devons célébrer, dans quelques jours, avec plus d'éclat que jamais l'anniversaire de Notre Indépendance Nationale.

Le gouvernement vous invite, pour cette journée, à une mobilisation des coeurs, des âmes et des esprits. Il espère que d'ici là son autorité sera rétablie de part en part sur notre territoire jusqu'à nos glorieuses frontières où récemment encore la fleur de notre jeunesse a défendu avec héroïsme et esprit de sacrifice notre honneur et notre liberté. Cependant de même que l'Etat aura installé son autorité, une et indivisible, de même l'âme grecque, en ce jour de 25 Mars, doit se manifester, une cohérente, indivisible en vue de célébrer dans la joie l'anniversaire d'une aspiration commune, d'une gloire commune et d'une commune victoire.

Rien, en ce jour, ne doit nous séparer et tout doit nous unir. Nous-avons, en tant que citoyens, des opinions politiques diverses. Mais nous avons, en tant que grecs, une foi patriotique commune. Consacrons nous, en ce jour, exclusivement et avec ferveur à son culte sacré. Que tout le reste cède le pas. Que tout le reste soit oublié. Que toute couleur et que toute nuance politiques viennent se mêler et se confondre au bleu ciel de notre drapeau.

Qu'il flotte, souverainement, en ce jour, sur tous les horizons grecs. Comme l'unique symbole de la nation et le garant de sa pérennité. Qu'il soit notre



devise. Qu'il constitue notre serment. Souvenons-nous en ce 25 Mars, que nous sommes frères. Que notre enthousiasme se mue en flamme purificatrice et, notre joie en rédemption. Que notre émotion constitue un nouveau baptême.

Hellènes, les ombres de nos aïeux de Marathon et de Thermopyles; celles des combattants de 1821, des héros de l'épopée d'Albanie, de Macédoine, d'El Alamein, de Rimini; celles de tous nos martyrs de la Résistance prenant chair, le 25 Mars, jour de résurrection nationale, jour de présence de la Nation, exigeront de nous le véritable et seul tribut d'honneur et de respect qui est dû à leur mémoire sacrée: que nous fraternisions et que nous nous consacrons, de toute notre âme, à l'idéal patriotique commun.

Je suis convaincu que nous ne leur refuserons pas ce tribut sacré. Cependant après nous être recueillis, pendant un instant, avec une profonde dévotion devant l'autel de leurs sacrifices. Nous nous écrierons tous ensemble, d'un seul souffle, d'une seule voix, et avec une même ardeur «Vive la Grèce! Vive le 25 Mars! Vive la Liberté!

G. ATHANASSIADIS-NOVAS



Grands Magasins

Cicurel

S.A.E.

Les Magasins les plus Elégants d'Egypte

R. C. C. 26426

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

S. A. E.

Autorisée par décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital Souscrit L.E. 1.000.000

Capital Versé L.E. 500.000

Siège Social au CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil - R.C. 39

Siège à ALEXANDRIE : 10, Rue Stamboul - R.C. 692

Traite toutes opérations de Banque

Banque d'Athènes

(Société Anonym)e

BANQUE AFFILIÉE AUX ÉTATS-UNIS :

NEW-YORK : The Bank of Athens Trust Co., 205, West 33rd Str.

SIÈGE SOCIAL A ATHÈNES

ADRESSE TELEGRAPHIQUE BANCATHEN

Capital entièrement versé	Drs. 100.080.000
Réserves	Drs. 75.200.000

SIEGE CENTRAL A ATHENES: 105 Agences en Grèce.

ANGLETERRE : Londres, 22, Fenchurch Street.

EGYPTE : Alexandrie R. C. 436, Le Caire R.C. 4410
et Port-Said R.C. 148.

CHYPRE: Limassol, Nicosie.

PAR DESSUS LES TOMBES!... EN AVANT!

Par Nicolas Lanitis

L'atmosphère de la Grèce, — de la Grèce libre et de la Grèce asservie — vibre, en ces jours, d'un intense organisme national. Il existe, dans l'histoire, des journées condensatrices de la Gloire des siècles et lorsque ces siècles sont ceux de l'Histoire de l'Hellade, une journée telle que celle du 25 Mars n'est pas qu'un anniversaire ou qu'un office sacrée à célébrer en mémoire de ceux qui nous ont légué une Patrie libre.

Y a-t-il lieu de rappeler, aujourd'hui le passé? De plier pieusement le genou devant les héros et les martyrs de tant de siècles de notre histoire nationale? de nous recueillir devant «les assiégés libres», de Missolonghi? les héros de Dragatsani ou ceux d'Alamana? cueillerions nous tous les lauriers des monts et des plaines grecs et les déposerions nous devant les monuments du Vieux de la Morée, de l'Aigle de Roumeli, d'Athanase Diakos, d'Androutsos ou de Papaflessa? ou bien en couvririons-nous tous les sommets et toutes les passes de nos montagnes où gisent les ossuaires sacrés des Hellènes? Nous servirions-nous de toutes les fleurs du sol grec pour fleurir notre mer bleue, depuis Salamine jusqu'aux plus lointaines rives?

Eh bien! Non! Non! Nous ne sommes pas, nous, les pleureurs des grands morts de notre Histoire! Le faire ce serait insulter à leur mémoire. Nous ne sommes pas non plus les mélancoliques rhapsodes des grands faits de notre lutte. Les actes des héros constituent pour nous une source de vie et leur souvenir un renouveau d'élan patriotique.

Du fond de leurs tombeaux nos morts de tous siècles nous crient: «Par dessus les tombes! en avant! Nous — la nation entière — sommes les gardiens de promesses écrites du sang de nos héros et conformés par le sang de nos martyrs.

La Gloire qui plane au dessus de toute terre ou mer grecque ne tient pas entre les mains une couronne faite du peu d'herbe qui était restée sur cette terre ravagée, telle que l'entrevit Solomos à Psara et l'a pègnit Guisis. C'est la Gloire qui tient en mains le brûlot de Kanaris et qui éclaire la route des grandes destinées de notre glorieuse nation. C'est la Gloire qui brandit l'épée de 1821 gardienne de la sécurité des frontières de la Patrie; c'est la Gloire Redemptrice et la Gloire source de vie.

Les circonstances donnent à la journée d'aujourd'hui l'aspect d'une journée de mobilisation nationale au cours de laquelle dans le passé les éphèbes athéniens juraient de se battre, seuls ou avec l'aide d'autrui, pour une Patrie plus grande mais jamais amoindrie. Les nations sont glorieuses qui n'ont pas seulement écrit de belles pages dans leur histoire mais qui la continuent. Sont glorieuses les nations qui ne vivent pas de leur Passé mais qui s'appuient sur leur Passé pour diriger le Présent et ouvrir les voies de l'Avenir.

Descendants, nous, des dieux; petits-fils, nous, de demi-dieux; fils, nous, de héros, il nous faut taire une histoire qui éclaire notre sol par la lumière de Prométhée; le feu de Byzance; les brûlots des incien-

diaires. Nous sommes le berceau des mouvements historiques qui créeront les plus grandes civilisations des siècles. C'est sous cet angle que nous envisageons aujourd'hui la Gloire, trois fois glorieuse, de l'Hellade: celui de la Restauration de nos droits, en conformité avec nos sacrifices et nos luttes, sur toute terre où continue à souffler un souffle plusieurs fois séculaire d'hellénisme; de nos frontières les plus septentrionales jusqu'à la pointe extrême de terre grecque de l'Égée et de la Méditerranée Orientale.

Une date vient s'ajouter à cette longue et glorieuse histoire la troisième depuis 1821. Celle où une poignée de pêcheurs et de paysans, ébranlant un puissant empire, érigèrent au milieu des ruines une troisième Hellade. Notre grande épopée de 1821, notre génération la renouvelait en 1912-13; celle du Pinde et de la Macédoine en constitue aujourd'hui l'apothéose.

Notre mobile a toujours été l'idée d'une Patrie libre et unie. Nous ne fûmes jamais un état conquérant. La lumière de la Liberté n'a jamais cessé de briller chez nous même aux jours les plus sombres de l'esclavage.

Hellas et Liberté ont toujours constitué le tronc d'un même arbre, gorgé de pleurs et arrosé de sang. Son ombre n'a pas abrité des exactions d'innocents ni des massacres de femmes et d'enfants mais le repos des armatoles et des Klephtes venus rafraichir leurs lèvres brûlantes, celui des braves d'Akritas; celui des palicares de l'Olympe et du Pinde. La même histoire se répète aujourd'hui. L'heure «h» de la Nation sonne à nouveau; cette heure que de mauvais grecs, oublieux des pages glorieuses de notre histoire nationale, ont cherché à étouffer.

Rappelons à notre mémoire les vers de notre grand poète national et redisons-les encore une fois «Et si nous sommes tombés; si nous avons dévalé la pente la plus abrupte qu'une nation ait connue jusqu'à ce jour. C'est qu'il nous est dévolu d'accéder à des hauteurs célestes. Oui, à des hauteurs célestes».

Le Démon qui se cache à Rodopi se rendra compte une fois de plus, s'il y tient, que le *Bulgaroktone* n'est pas mort. La Nation entière, seule ou avec l'aide d'autrui, répondra à l'appel qui du fond de trente siècles fera écho à Salamine *Fils des Hellènes, en avant! Libérez la Patrie!* et toute terre grecque en sera ébranlée. Les morts de trente siècles se leveront de leurs tombes pour se battre à nos côtés pour le même idéal qui, pour la première fois, vit le jour sur cette terre et sous ce même ciel azuré. Car c'est sur notre sol qu'a grandi et vit l'idée d'une patrie libre et unie. Et de Souli, de Psyloriti, de la Morée, de chaque mont, de chaque bois, de chaque colline de la Grèce; et des profondeurs des flots bleus de l'Égée et de la Méditerranée Orientale que sillonnent depuis cent générations grecques les carènes de nos bateaux, retentira à nouveau, spontané et fier le credo sacré de la Nation. *Salut, salut o Liberté!*

Oui, tel est notre idéal national. Le prochain anniversaire nous trouvera tous libres, célébrant sur toute terre ou mer grecque cette grande étape de no-



Eugène Delacroix

LE MASSACRE DE CHIO

tre histoire. Notre idéal sera poursuivi par les générations à venir non sous la forme d'impérialisme qui est une conception étrangère à l'âme grecque mais sous celle d'une troisième période de civilisation hellénique aux vastes perspectives qui reflurira sur un sol qui a vu naître la première et fructifier la seconde.

C'est le printemps de cette civilisation que nous saluons en ce jour avec foi et fierté. Le voile d'une nouvelle aurore recouvre toute la terre grecque. L'Ange du Seigneur vient porter à la Grèce le lys de la Liberté. Hosannat, au Plus Haut des Cieux!

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! Qu'à toutes volées sonnent nos cloches! Que nos bannières sacrées se déploient! Que les cieux chantent la gloire de Dieu! Que les dix millions de grecs dispersés sur la surface du globe, chantent en témoignage de notre foi sacrée l'hymne éternel de la Nation grecque et de l'âme immortelle des Hellènes.

*Des ossuaires des Hellènes,
tu surgis male de beauté
tu surgis pour briser nos chaînes
Salut, salut ô Liberté.*

NICOLAS LANITIS



LE MÉCONNU

par Loukis Akritas

Je vais vous conter l'histoire d'un méconnu. Elle est tellement simple cette petite histoire qu'elle me rappelle une fleur que j'ai vu sur la montagne. C'était une petite fleur aux pétales bleus. Elle s'était accrochée de telle façon sur les rochers qu'on aurait dit un bout de ciel qui se reposait sur cette hauteur. Puis la fleur se penche; ses pétales touchèrent la pierre; la mort survint. Je tendis la main et l'ayant cueillie je respirai le parfum de la fleur morte. Ce parfum représentait, pour moi, l'âme du sol qui l'avait enfantée et dressée châtoyante et inconnue face à la lumière.

C'était un gars trapu, maigre, pâle; un de ces gars qui donnent l'impression... ou plutôt qui ne font aucune impression. S'il vous était arrivé de le rencontrer quelque part il vous serait certainement venu à l'idée que ce gars n'était pas bon pour la guerre. Courbé sous le poids du barda, mal ficelé, le casque enfoncé jusqu'aux oreilles, les traits du visage innocents et incertains, il marchait depuis les premiers jours de la guerre et s'arrêtait là où la bataille le lui imposait.

Toujours courbé et non communicatif; n'attirant jamais l'attention sur soi, inconnu parmi d'autres inconnus. Il lui arriva d'avoir faim. Des jours entiers sa colonne se trouva bloquée par les eaux du fleuve et cependant notre héros anonyme n'ouvrit pas la bouche. Il se contentait de murmurer: «Elle finira bien par arriver cette pitance». Il est fort possible aussi que l'idée de Paix ait pu châtouiller son imagination: Qu'elle soit la bienvenue! disait-il... et se taisait. C'était le type qui vous exaspère. Rien ne pouvait troubler sa sérénité; même pas une révolution. Et cependant, il vous laissait cette impression aussi: il pouvait vivre sans manger.

Il faut avoir vécu parmi ces types d'humanité pour se rendre compte qu'il n'est pas besoin de propagande pour faire une guerre juste. Dut-il le monde être bouleversé que vous les trouveriez bayonnette au canon montant la garde à la place qui leur aura été assignée.

Son unité se battait sans arrêt. De hauteur en

hauteur, les hommes pour la première fois allait s'engager sur une route, une vraie route. Dans son imagination le méconnu revoyait les sentiers de chèvres, les précipices, les passes, les neiges inviolées. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas. Et il était heureux. Il était heureux de vivre en marge de la vie et cependant de faire la guerre avec et comme les autres. A une bataille, il fut blessé par un éclat de mortier à la tête et transporté à l'hôpital. Il était resté longtemps absent de son unité.

— Eh! les gars! qu'est devenu çui qui... oui... çui qui n'disait jamais rien? Cui qu'aurait marché à mort... sans rouspéter.

— Euh! il se peut qu'y soit mort.

— Pauv'type! Y doit être mort. Il était sérieusement atteint.

Et pourtant un de ces quatre matins l revint à son unité. Il faisait encore obscur lorsqu'il avait regagné ses quartiers. Une large cicatrice barrait son front. Il se tint au garde à vous. Salua. Et s'en fut dresser sa tente.

— C'est maintenant que tu arrives, camarade?

— Oui.

Et il reprit sa place dans la bataille; inconnu des hommes, avec Dieu seul comme compagnon.

— Et les gars! Il est revenu çui qui... oui... oui... il n'est pas mort.

Ce furent à nouveau les neiges, les pics abrupts, les croix de bois, les blessés, les ambulances, la boue, les sentiers de chèvres, les batailles.

Un soir — toutes les histoires de guerre ne sont pas épiques — le capitaine demande des volontaires pour aller chercher des vivres. Les bêtes avaient crevé. Il neigeait et les hommes trempaient dans la boue. Une lutte de tous les instants était engagée contre le froid, l'engourdissement progressif des membres souvent mortel. Chaque minute était une éternité. Cependant tous étaient des durs et le froid fut vaincu.

Au Ravitaillement — Peine perdue! les gars! la flotte a emporté le pont et les vivres ne sont pas arrivés.

Et cependant ils n'allaient pas retourner les



La Liberté ou la Mort.

mains vides. Il fallait faire quelque chose pour la guerre. C'est alors que le méconnu desserra les dents.

— Du moment qu'y a pas des vivres, on prendra des munitions.

— Des munitions?

— Oui, pour les canons, les bêtes manquent.

Ceux de la corvée l'écoutèrent avec étonnement. Puis, se chargeant chacun de deux obus ils prirent le chemin du retour à travers la neige. Le méconnu s'était chargé de 3 obus de 75 et prit la queue de la corvée. Il devait trébucher souvent. Courbé, sous le poids de la guerre, il avait les yeux de l'âme fixés là-bas. Là-bas, les hommes se promenaient dans les rues et jouissaient de la Liberté avec l'insouciance du pêcheur. Mais tout cela était flou — des grands rêves. — Les pieds lui faisaient mal. Son corps s'ankylosait.

— Camarade! avance! lui criait de temps en temps une voix lointaine.

— Voilà! et il suivait.

Il entre dans une courette parsemée de fleurs. Un garçonnet est là.

— Mon fils!... Qui sait ce qu'il est devenu? Et puis c'est l'hôpital et cette douleur à la tête. Non! il n'allait en parler à personne de cette douleur. C'était une affaire personnelle. Tout cela, s'oubliera un jour dans la courette parsemée de fleurs. Son garçonnet, sur les genoux, il lui raconterait l'histoire de cette nuit sombre et de cette tempête de neige déchainée.

Maintenant, il berce les obus contre sa poitrine. Les lèvres sont fendues par un sourire. D'un sourire tel qu'on ne lui avait jamais connu dans la vie.

Le lendemain on le trouva, gelé, parmi les obus.

Passant, lorsque tu passes près du Tombeau de l'Inconnu qui s'élève au cœur même de la Grèce, souviens-toi du méconnu. Il est pétri du limon de notre sol qui l'a dressé sous son soleil. Il est un de ces millions d'hellènes qui enseignent aux peuples de la planète comment meurent les créatures de cette terre bénie. Elles meurent en marge de la vie, sur des terres étrangères, mais pour ressusciter au cœur du monde.

LOUKIS AKRITAS



COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN EGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration de leur Siège de Londres

Agence d'Alexandrie: 11, Rue Chérif Pacha

Agence du Caire: 22, Rue Adly Pacha

Agence de Port-Said; Angle Rues Fouad 1er et Eugénie

Toutes Opérations de Banque

Locations de Coffres-Forts à des Conditions Avantageuses

LAND BANK OF EGYPT

Etablissement Hypothécaire Egyptien

Fondé en 1905 à Alexandrie

Capital Lst. . . . 1.000.000

Réserves Lst. . . . 767.262

Registre du Commerce Alexandrie No. 353

3 avantages

confort
ambiance
luxe



3 certitudes

sélection
variété
actualité



3 cinémas

Royal
Mohamed Aly
Strand

PAGES D'HISTOIRE

1940. La guerre italo-grecque vient de commencer. Jours d'angoisse. La nation entière retenait son souffle devant le grand drame qui se déroulait en Epire. Repliée en elle-même, elle ressemblait à un homme qui lâchement assailli serre des dents et essaye d'oublier sa blessure béante en vue de se ressaisir. Son cœur tremble; mais de crainte que l'hémorragie ne lui ôte la possibilité de marquer le coup et de laver la honte.

Tiendra-t-on? Tiendra-t-on? maintenant? Coucher l'ennemi, d'abord. Après, importe peu. Attentifs, les yeux de tous les grecs étaient braqués sur le Pinde. Le communiqué signalait laconiquement «nos avant-gardes défendent tenacement le sol natal».

Cependant le peuple, à l'instinct duquel rien n'échappe, réalisait bien ce que signifiait cette phrase: Elle se traduisait ainsi: nos soldats, sous le poids écrasant des divisions italiennes, reculaient.

L'aile gauche du front avait cédé jusqu'au Kalamas; l'historique Janina était à porter de l'ennemi. Plus au nord, sur les hauteurs N.O. du Pinde, Konitsa avait été occupée et les italiens avançaient en deux colonnes qui partaient l'une d'Eptahori et l'autre par le col du Smolika vers Pentalofo. Samarina était aux mains de l'ennemi.

La prise de Pentalofo, sise sur les hauteurs orientales du Pinde, aurait signifié que les italiens avaient franchi le Pinde et surplombaient la plaine. Siatista, Grevena, Metsovo étaient les objectifs immédiats. Les premières compagnies mobilisées étaient dirigées sur le front en vue de combler la brèche. Cependant la situation était chaotique.

Le service de signalisation ne fonctionnait pas régulièrement et le commandement ne connaissait pas au moment voulu la position exacte de nos unités en contact avec l'ennemi. Ses mouvements étaient ainsi ignorés; sa stratégie impossible à prévoir.

L'aviation de reconnaissance avait reçu l'ordre de tenir le commandement au courant des mouvements de l'ennemi. La tâche était ardue en raison du manque total de renseignements et toute erreur pouvait être fatale tant pour notre armée que pour la Nation entière. L'aviation de reconnaissance devait en quelque sorte servir de Providence aux combattants de la première ligne, en rehaussant leur moral et suppléer au manque d'artillerie en mitraillant les formations ennemies qu'elle aurait reconnues. Telle était sa mission. Quant aux moyens dont elle disposait, je ne risque pas de trahir de secret d'état en vous confiant ce qui va suivre.

Il a été dit plus haut que sa tâche était ardue. Eh bien! ne vous effrayez pas en apprenant que pour le secteur qui nous concerne l'aviation de reconnaissance disposait de 9 avions Bréguet type 1925 munis de 2 mitrailleuses à la capacité extraordinaire de tir de 600 balles à la minute et à la vitesse vertigineuse de 150 km. à l'heure soit la vitesse d'une bonne auto de course descendant l'avenue du Stade.

Aussi pénible que cette constatation puisse être, je crois que ces détails doivent être connus afin que l'on puisse apprécier à leur juste valeur l'héroïsme et l'abnégation des fils de la Grèce au cours de cette gigantesque bataille d'Albanie. Car comment qualifier sinon d'héroïque la décision de nos aviateurs d'entreprendre une telle tâche avec un tel matériel et dans de telles conditions? comment qualifier, sinon d'abnégation, leur décision de partir quand même alors qu'ils savaient ne pas devoir compter sur l'appui de l'aviation de chasse qu'ils ne connaissent d'ailleurs jamais, celle-ci ne pouvant répondre aux besoins de l'heure? Comment qualifier, sinon d'obéissance aveugle au devoir, le fait de ne pas même se demander ce qui adviendrait si la chasse ennemie venait à intervenir, avec ses Fiat, nombreux, rapides,

équipés de 4 mitrailleuses tirant à 1200 balles à la minute et filant à 420 à l'heure.

Malgré cela, les ailes grecques prirent une part décisive aux opérations; faisant fi de toutes les difficultés y compris le mauvais temps qui selon le communiqué italien empêcha les avions de Mussolini d'intervenir durant les premiers jours.

L'escadrille qui avait été chargée du secteur tenu par le 2ème Corps d'armée quitte, le 30 Décembre 1940, sa base de Larissa pour s'installer à Kozani. Le même jour, dans l'après-midi, elle accomplit sa première mission. Volant à basse altitude les équipages essaient de discerner parmi les sapins, couverts de neige et de brume, accrochés sur les pentes abruptes du Smolika les traces de l'ennemi et des nôtres.

Par les yeux des observateurs le Commandement cherche à connaître dans cet imbroglio l'étendue du terrain perdu et ce qu'il lui est permis de tenter. Les vieux Bréguets revivifiés par la jeunesse qu'abrite leur carlingue vibrent de son enthousiasme. Ils volent en rase-mottes évitant avec souplesse tantôt un pic tantôt un sapin plus haut que les autres. Les pilotes penchés par dessus bord, battus par la pluie ou la neige, fouillent de leur yeux tout accident de terrain, tout repli suspect.

Le commandant leur avait dit que là-haut à 2600 m. d'altitude parmi les pentes abruptes du Pinde, chez les condors, entre ciel et terre, près du Bon Dieu, se joue le sort de la Grèce.

Ils avaient compris ce qu'on attendait d'eux. Aucun sacrifice n'était vain puisqu'il s'agissait de la Patrie.

Cependant les premières sorties restent sans effets. La neige, la brume, les arbres gardent bien leurs secrets. Ce qui est pis, c'est que les nôtres aussi, coupés de tout contact avec l'arrière, se méfient et se rendent invisibles à tout avion. Il arriva même qu'un de nos avions ayant repéré une de nos unités après mille efforts et ayant commencé de descendre pour lancer l'enveloppe aux instructions reçoit une volée de 20 balles. Il avait été pris pour ennemi. Comment donc s'acquitter de sa tâche dans ces conditions?

Le 2 Novembre à 7 heures du matin, une légère amélioration du temps permet à l'escadrille de marquer sa première réussite. Elle repère l'ennemi sur le plateau montagneux de la Samarina. Il s'agissait de la division alpine «Julia». Un des pilotes réussit à discerner l'ennemi qui avançait en colonnes fortes chacune, d'un régiment vers Distrato à travers la passe de la Samarina. D'autre part un bataillon ennemi se dirigeait de Kerassovo vers la position Prophète Elie d'Eptahori.

Ces mouvements ayant une importance exceptionnelle les observateurs décident de descendre. Ils volent maintenant au dessus des italiens. L'ennemi surpris par tant d'audace se méprend momentanément quant à l'identité de l'appareil. Il se laisse repérer.

Ces précieux renseignements sont immédiatement transmis au Q.G. A dix heures, deuxième mission, l'ennemi a espacé ses formations. A 14 heures, troisième mission. L'ennemi tient maintenant la hauteur de Renda vers Distrato et plusieurs de ses groupes ont pénétré dans la forêt où ils sont en contact avec les nôtres. Un sauvage corps à corps est engagé.

Ignorant la chasse italienne, nos appareils viennent à l'aide de nos soldats avec les feux de leurs mitrailleuses. De retour à leur base ils mettent au courant le Q.G. La première contre attaque est décidée en vertu de ces renseignements. Le 3 Novembre 1940 le périmètre Prophète Elie — Eptahori — Tourka — Samarina — Kerassovo — Distrato est en feu.

Du 3 au 4 Novembre la bataille qui fait rage reste incertaine quant à son issue. Le lendemain 4 Novem-



Femmes Souliotes meurent en dansant à Zalongo.

bre, notre aviation remporte son premier triomphe qui donne la mesure de sa contribution à la victoire. Durant la nuit les italiens s'étaient décrochés avec une telle maestria que les nôtres avaient perdu à nouveau tout contact avec eux. Personne ne se doutait de la chose. C'est notre aviation qui, à l'aube du 4 Novembre, donnait cette information capitale, décisive, de la première retraite italienne.

L'officier d'Etat-Major qui était installé à l'aérodrome estime que le G.Q.G. doit recueillir cette information de la bouche même des pilotes.

«Les italiens se sont retirés sur toute la longueur du front. Samarina, Prophete Elie ont été évacuées et paraissent désertes. La passe, Distrato-Armata-Pave, déserte aussi. Un pont de bois sur l'Aoos, au dessous de la passe, à 5 kms de Distrato a été coupé, signe que le gros de l'armée ennemie s'est retiré durant la nuit au delà du fleuve.

Des groupes isolés sont reconnus à Distrato et à Vououssa. Ils ont perdu contact avec leur corps. Une

rapide exploitation de la situation peut donner à nos armes leur première victoire. Le général serre la main de nos aviateurs et leur dit: «Au nom de la Patrie, merci. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez accompli aujourd'hui».

Effectivement cette journée devait être décisive. Grâce à l'aviation le premier mouvement tournant partant du nord avec direction Ouest-Sud, de nos forces du Pinde, est ordonné. Les italiens de Distrato et Vououssa sont encerclés et le lendemain les premiers prisonniers étaient envoyés à l'arrière. C'était le commencement de la fin de la division «Julia». La Nation pouvait enfin envisager la possibilité d'une revanche.

Et notre escadrille de reconnaissance? Les tombes de deux des leurs, tombés dès les premiers jours, et ensevelis par les villageois de la région furent retrouvées par notre armée victorieuse. Par les soins de leurs camarades; à la place des cailloux du Pinde qui les recouvraient deux croix de marbre rappellent aux rares passants de ces régions sauvages les noms des deux héros.

GRÈCE DE 1821 - GRÈCE DE 1940-44

par Achille Kyrou

*La destruction de Psara.*

En ce jour sacré, où libres pour la première fois après 4 ans d'occupation ennemie nous fêtons l'anniversaire de notre Indépendance, une grande vérité doit s'ancrer au plus profond de notre cœur et devenir une commune foi, une conscience commune à tous les grecs. C'est celle qu'avec une réelle émotion il y a 4 ans alors que la Grèce commençait son Golgotha proclamaient Mr. Winston Churchill et tous nos amis anglais, américains et français; «que la Grèce de 1940-41 (et j'ajouterais celle de 1941-45) s'étaient montrées dignes de la Grèce de 1821.

La Grèce de 1821 eut ses Dervenakia et Tripolitsa, celle de 1940-41 — Korytsa — Argyrokastro — Klissoura et Tépéléni. La Grèce de 1821 eut son Souli; celle de 1941 — Périthori et le fort de Ruppel. La Grèce de 1821 eut les Kanaris, Miaoulis, Papanicolis et Pipinos. La Grèce des 5 dernières années eut aussi ses Kanaris et Miaoulis (contre torpilleurs) et ses Papanicolis et Pipinos (sous-marins). La Grèce de 1821 eut ses assiégés libres de Missolonghi; celle des 4 ans d'occupation eut ses vainqueurs esclaves disseminés sur tout le territoire de l'Hellade vivant dans des conditions tragiques et opposant au feu et au fer des envahisseurs leur foi inébranlable et leur indomptable fierté.

La génération grecque d'aujourd'hui est digne de ses ancêtres qui avaient créé la petite Grèce d'alors et inspiré un Solomos et un Calvos mais aussi un Byron et un Victor Hugo. Aucune des vertus qui caractérisaient les héros de l'Indépendance ne firent

défaul aux grecs de la récente épopée. Pour tout acte d'héroïsme, tout sacrifice qui depuis 1821 sont passés dans la légende, 5 à 10 cas analogues peuvent leur être opposés aujourd'hui.

La paysanne épirote qui par les pentes abruptes du Pinde a transporté les munitions avec lesquelles fut mis en déroute la division des «gloriosi» «Julia»; le soldat du Péloponèse qui, à lui seul, fit prisonnier plusieurs dizaines d'Italiens à Komia; le mitrailleur du fortin Kelkaya, qui continue à tirer de la main gauche alors que sa droite est emportée et que le sang de son front blessé par un éclat l'empêche de voir; le marin d'Hydra qui ne quitte pas son anti-aérien sur l'«Adrias» malgré le sang qui coule à flots de sa poitrine meurtrie et les balles qui pleuvent autour de lui; la jeune résistante qui nargue le président de la Cour Martiale, le général Magaldi, qui la condamne à mort; le lieutenant d'aviation qui fait sauter en 1942, le repaire des traîtres de la rue Pattissia et édite durant un an une feuille clandestine avant de se voir doublement condamner à mort par le tribunal militaire allemand, et qui écrit sur le mur de sa cellule en attendant d'être exécuté les vers suivants:

*Què je meure
Aujourd'hui ou demain
Il demeure que j'ai fait mon oeuvre.
L'ennemi n'y peut rien.
J'ai semé le grain sur cette terre sacrée?*

Le sous-lieutenant qui accostait en sous-marin près de quelque côte déserte pour organiser le sabotage contre l'ennemi et qui ne dit mot malgré de longs mois de tortures, lorsqu'il fut pris par les Italiens. Tous, ainsi que des centaines, des milliers d'autres, sont incontestablement les dignes descendants des Diakos, des Nikitaras et des Grégoires.

La génération d'aujourd'hui n'a rien à envier à celle qui se battit pour l'indépendance de la Grèce de Marathon et de Salamine. Nous devons tous nous pénétrer de cette vérité. Aucune des laideurs qui ont suivi lesquelles, semble-t-il, doivent fatalement tourmenter notre Nation après chacun de ses beaux et glorieux élans, ne peut ternir l'éclat de la nouvelle page que des milliers de grecs ont écrite de leur sang dans le livre aux sublimes chapitres de notre Histoire.

Bien au contraire, imbus de cette vérité fondamentale il nous sera possible d'envisager nos misères présentes sous leur aspect réel, c'est-à-dire passer; pénible, mais incapable toutefois de porter atteinte à nos mérites et à nos droits acquis.

Nous comprendrons alors profondément que grâce aux actions d'éclats accomplies par notre race, à son héroïsme et à son abnégation, grâce aux innombrables sacrifices qu'elle a consentis dans la lutte commune pour la Liberté, la Grèce a acquis le droit imprescriptible de revendiquer, sans aucune concession possible, ce qui lui est dû. Elle a acquis le droit de se voir rétablie dans son intégrité ethnique et territoriale afin que son peuple puisse vivre un tant soit peu mieux et développer ses qualités propres qui une fois de plus ont étonné le monde et le classent parmi les grands peuples de la Terre.

ACHILLE KYROU

EXTRAITS DE LA PRESSE CLANDESTINE

25 MARS 1943

Hellènes. 30 siècles d'une grande et glorieuse Histoire et de Tradition constituent notre grandeur et notre servitude. Il appartient en effet à notre génération de parachever l'oeuvre des ancêtres. Grande est notre mission et lourde, notre tâche. L'Hellade, comme la Gloire, sont cependant immortelles. Il y a 122 ans une poignée d'esclaves, traqués par l'Est et l'Ouest, résolut de se soulever afin de vivre libre ou mourir.

Ils vainquirent et la Grèce fut libérée. Nos pères se battirent pour libérer nos frères et nous léguer une Grèce plus grande. L'honneur nous incombe de défendre cette Grèce libre, et de matérialiser le rêve de la plus grande Grèce.

L'admirable épopée du Pinde et des monts d'Albanie, les magnifiques faits d'armes des forts de Macédoine et de Crète et ceux accomplis durant l'occupation provisoire de notre territoire nous ont confirmés dans nos traditions.

Hellènes, fidèles à nos traditions ancestrales et nous inspirant de nos héros et de nos martyrs marchons une fois de plus sur le chemin de l'Honneur.

En présence de nos héros et de nos martyrs passés et présents, sur l'Évangile et le Drapeau, prêtons à nouveau serment. Unissons-nous pour la Liberté et la Victoire. Où que nous nous trouvions, seuls ou aux côtés de puissants alliés, notre devoir est un et le même. Soyons prêts. L'aube rosit déjà nos monts et nos rivages. Hellènes, debout! Sortez des ruines! Oubliez même les tombes!

Déployez à nouveau la Bannière Sacrée! Que flottent nos drapeaux! Haut les coeurs et en avant!

D'UNE AUTRE FEUILLE DE LA MÊME DATE

«Mars 1821. Au couvent d'Aghia Lavra, sous les platanes centenaires, le vénérable évêque de Patras bénit l'Étendard de la Révolution. Ressuscite, ô Nation, et vous, ennemis, dispersez vous! C'est la Visitation de l'Hellade! Surhumaine beauté! Les siècles passeront; les générations de même mais l'éclat de cette vision et son rayonnement éclaireront à jamais la Nation sur la route de sa grande destinée historique. Ainsi renaissent de leurs cendres ceux qui sont dignes de vivre.

Les échecs découragent hommes et peuples et créent l'hésitation et le servage. Chez nous, tout échec, toute éclipse apparente a été le prélude d'un nouveau départ. Toute mort a été source de vie. D'entre les flammes et les ruines, une Grèce immortelle a surgi et sonné le ralliement de ses fils et avec eux celui de toutes les nations du monde.

La voix de la Liberté que les Cours et les Parlements d'Europe refusaient d'entendre les peuples éblouis la firent leur. Lumière de l'Hellade! Immortalité! Tu as toujours été notre guide. 30 siècles d'histoire n'ont pu entamer notre foi. Notre nation n'a pas tiré sa gloire de conquêtes. Luttés, sacrifices, martyres ce sont là ses titres de noblesse.

Deux ans d'occupation viennent de s'écouler. Par nos héros et nos martyrs, par notre résistance à l'envahisseur, notre pays se classe à nouveau au premier plan de l'actualité mondiale. La voie est tracée: Devoir, Sacrifice. Suivons-là. L'heure suprême approche. Soyons dignes de notre passé et de nos sacrifices présents.

D'UNE AUTRE FEUILLE DU 25 MARS 1944

25 Mars! Journée Sainte! Source de vie!

Grèce éternelle! Ton souffle, le souffle inextinguible de Salamine, celui qui ressuscite les peuples, ne pouvait pas s'éteindre. Ton corps a été meurtri par les chaînes des barbares et des tyrans, mais ton âme est restée libre.

Une seule pensée, un seul but. Une vision unique et, un jour, tu déployais l'Étendard de la Révolte. Les cloches d'Aghia Lavra sonnèrent à toutes volées. Le serment fut donné. Coeur et fusils brûlèrent du même feu.

Des siècles avaient passé, et cependant le même sang coulait dans d'autres veines. C'était le même peuple avec la même âme et le même coeur. Le «Vivre ou Mourir» des Laconiens n'était pas qu'un symbole: c'était un commandement. Ce fut le credo de la lutte. Ce fut la Victoire.

Hellade! ma mère! C'est au sang de tes fils que tu dois d'être libre. Par dessus les ruines et les cendres, sur le rocher noirci, côte à côte, la Victoire et la Gloire se tinrent pieusement à ton chevet. Tes blessures étaient graves et le désastre terrible. Immortelle Hellade! Était-il dit que tu ne retrouverais pas tes lumineuses ailes d'antan? Que tu abandonnerais tes fils dans l'esclavage? Heroïque Hellade! Par delà les plaines et les monts et les mers et les airs, des pics altiers de la Crète et des gorges de l'Épire du Nord, des vallées de la Macédoine et de la Thrace, des douces îles ioniennes nous parvinrent les échos de la lutte suprême et glorieuse, d'un petit peuple d'une grande nation pour la libération de ses fils sous le joug.

Tout ce qui est grec fut arrosé de torrents de sang. Des millions de croix, de héros et de martyrs, plantés à même le sol grec témoignent que là d'où les vivants ont été chassés il y a des morts qui attendent l'aube nouvelle.

Hellade! championne de la Justice et du Droit! Dur mais glorieux et grand est ton Destin! L'Univers stupéfait a applaudi à ta Victoire et ton supplice a soulevé son indignation.

Et cependant pour Toi ce n'est qu'une conséquence historique de tes fiançailles avec la plus grande Grèce.

Grèce esclave! un grand jour se lève! Tu ne porteras pas toutefois tes habits de fête! Tu demanderas à tes enfants de se recueillir. De penser non pas à leurs ancêtres, mais à eux mêmes. A leurs frères et soeurs tombés en 1940-41. Tu les appelleras à se souvenir du sang qui a coulé de leurs blessures. Tu leur montreras les croix et les tombes; tous les cadavres et toutes les ruines.

Après, tu leur diras... ils te le diront tous. «Notre pensée est une, notre but commun, notre idéal unique : la Grande Grèce. Par elle et pour elle, aux Armes ! Et gravement retentiront sur cette terre baignée de sang les cloches d'Aghia Lavra : celles que le barbare a fait enlever. Les armes s'entrecroiseront à nouveau et le même cri résonnera à travers monts et vaux : La Nation est ressuscitée !

Hellènes ! le grand jour approche ! Unissons-nous en vue de chasser l'envahisseur du sol sacré de l'Hellade ! En avant ! pour la Victoire ! Nous n'aurons pas accompli notre mission avant que notre drapeau ne flotte en Epire du Nord, sur l'Emos, au Dodécanèse, à Chypre.

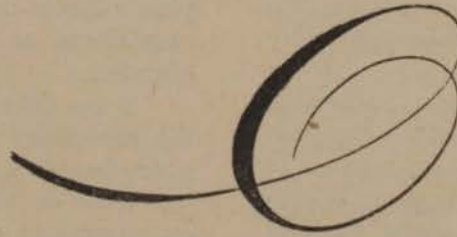
Grande Grèce ! Le Rêve des hellènes d'hier. Soit la réalité de ceux d'aujourd'hui.

**D'UN BULLETIN DE NOUVELLES PUBLIÉ
A L'OCCASION DU 25 MARS**

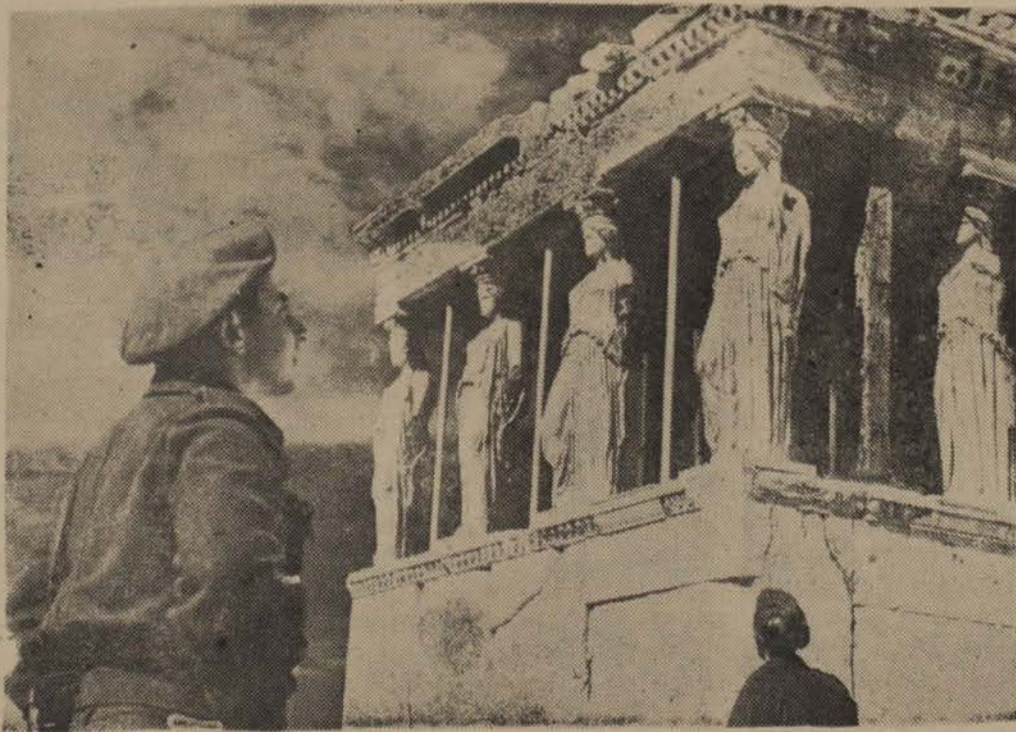
«25 Mars ! Anniversaire de liberté ! Les esclaves

ne peuvent te célébrer bien que leurs cœurs se rechauffent à ton soleil, leurs membres se revigorent, leurs pensées et leur âme s'exaltent et se purifient. Jour annonciateur ! Au peuple martyr de ce sol sacré tu portes le message de la Liberté. Jour d'Aghia Lavra ! Tes cloches que le barbare a dispersées résonnent aux cœurs des hellènes. Jour du vénérable évêque de Patras ! Toute autorité religieuse spirituelle, temporelle ou autre est invitée à la lutte et au sacrifice pour la Patrie ! Jour des Hellènes ! Ils prêtent serment. Tu bénis leurs armes et tu ordonnes. Vaincre ou Mourir ! C'est le signe de ralliement ! Rien de plus. C'est au combattant que tu l'adresses non pas à l'électeur. Jour de la Nation ! tu ordonnes l'Union ! flétris les luttes intestines et le sang bêtement versé ! Tu appelles les grecs à la réalisation d'un triple et suprême but : celui d'une Grèce libre, grande et tendre envers tous ses fils. 25 Mars 1944 ! Que le soleil se lève dans toute sa splendeur sur la nation meurtrie !»

(Traduits du néo-grecque par G. Vasdekis)



GRECE - GRANDE BRETAGNE



Soldat britannique admirant les Caryatides.

IMPRESSIONS DE CHYPRE

par Stéphane Harmouzis

C'est avec émotion que j'ai accepté l'invitation de vous dire quelques mots sur Chypre; de parler à mes amis de l'île lointaine et fleurie. Le chemin que suit en ce moment ma voix par dessus les flots bleus que de fois ne l'ai-je refait par l'imagination et la pensée durant ces récentes années!

Que de fois ne suis-je pas retourné, sur les ailes du souvenir, aux plaines verdoyantes de Chypre, sur ses plages battues par les flots, dans ses riantes cites et ces villages idylliques! Que de fois, durant les interminables nuits d'hiver et les rêves fous du temps de l'occupation aux prises avec la faim et la douleur, assis devant le réchaud à demi-éteint posé près des tuyaux frigides du calorifère, le corps affaibli par les marches et la faim et l'âme assombrie par le joug; que de fois au milieu du froid et de la nuit, ne me suis-je pas évadé par dessus les 4 murs de ma maison et les barbelés de l'envahisseur, de la Grèce asservie vers le monde libre, à la recherche d'un coin libre pour m'y poser, d'un ciel libre pour y prendre haleine.

Je revoyais avec nostalgie l'aurore inoubliable où j'abordais pour la première fois les rives chypriotes. C'était mon premier voyage hors de Grèce. Je n'étais qu'un enfant. Je quittais le logis pour la première fois et sentais ce que doit ressentir l'oiselet lorsqu'il quitte sa minuscule demeure.

Mon âme rêvait de voyages, de routes, d'immensité. C'est ainsi qu'une aube d'Avril du pont d'un certain bateau qui transportait des pèlerins vers la Palestine je fis la connaissance des rives rosées de Chypre. C'était le Printemps et c'est, printanier et embaumant mille senteurs, qu'est demeuré, depuis, le souvenir de cette journée; lorsqu'il me revient en mémoire son parfum et sa lumière sont à même de dissiper mes nuits les plus obscures.

Parralèle à cette impression, le Printemps de Chypre est aussi mon printemps, à moi. Chaque journée de mon séjour dans l'île, embaume mille parfums. Ce voyage, mon premier dans la grande île me fit éprouver, pour la première fois et par toutes les fibres de mon âme le sentiment qu'on appelle Patrie.

Les vers du poète «Enferme dans ton âme l'Hellade et tu ressentiras toute espèce de grandeur» devenaient brusquement pour moi une réalité et une révélaiton profonde.

Ce printemps, la simplicité des habitants qui me recevaient, l'atmosphère de fête qui a caractérisé mon séjour, mes 18 ans et je ne sais quoi encore que je ne puis maintenant démêler demeurent impressions les plus belles de ma vie et provoquent, j'en suis sûr, ce grand élan de mon âme vers l'idée de Patrie.

Lorsque je cherche à matérialiser ce concept c'est toujours aux rivages de Chypre que je me reporte et que je l'y trouve; à son stade que je revois fleuri de drapeaux à l'occasion des jeux Pan-Chypriotes; aux étroites venelles de Limassol; à Fama-

gouste et ses orangeries; au fort et au monastère gothique de l'île; à Larnaca la sereine; sur le verdoyant Troodos; dans la plaine labourée et hospitalière qui abrite les amours du paysan chypriote, sur les plages qui virent se baigner Aphrodite; à Nicosia et à ses concerts nocturnes de rossignols et de grenouilles; à l'Archevêché; à la Cathédrale, ce centre ardent d'Hellenisme; aux demeures accueillantes des habitants; aux écoles; aux manoirs des riches et à leurs traditions; aux humbles gîtes des pauvres et à leurs coutumes nationales ancestrales; aux chants de Lipertis et de Vassili Michailidis...

Mais ma nostalgie n'emporte. Mal incurable que seul mon retour dans l'île guérira, un jour.

Nous ne sommes pas encore remis de notre dernière aventure. Qui sait ce que nous réserve encore l'avenir? Cependant ce chemin de Croix de la Grèce et de ses fils est en même temps une marche triomphale; qui se déroule devant les yeux surpris de l'Humanité qui ne sait si elle doit nous plaindre ou applaudir.

4 ans déjà que nous tenons la vedette de l'actualité mondiale. 4 ans durant lesquels nous, une poignée de grecs, combattons contre deux empires et une foule de satellites; 4 ans qu'on égorge des nôtres qu'on fusille; qu'on tue. Tout ce qu'un peuple peut endurer de souffrances nous les avons connues durant ces 4 années et nous avons dépensé tout ce qu'une nation peut compter de vertus. Nous n'avons pas baissé la tête à deux ultimatums (si l'on peut dire) gigantesques. Nous n'avons pas plié sous le poids du joug bestial de trois envahisseurs. Notre âme a traversé sans souillures l'enfer de l'occupation. Nous avons opposé une endurance surhumaine à la faim et aux privations. Nous avons bravé la mort plus encore nous avons accepté la vie, la vie horrible de l'esclave.

Durant quatre ans le ciel de la Grèce n'a cessé d'étinceler d'héroïsmes individuels. L'héroïsme est la seule richesse qui reste à ce sol dévasté par tant de cataclysmes. Et ce sol est celui de notre Patrie: tourturée mais grande, lumineuse et sublime. Peu de peuples peuvent se glorifier d'en posséder une pareille. Nous appartenons à une Nation qui se nourrit de gloire beaucoup plus que de pain.

Il faut que nos villes redeviennent des ruches ouvrières. Il faut que nos navires sillonnent à nouveau les mers. Un nouvel édifice de paix et de bonheur doit s'élever des ruines de la Grèce. Et dans cet effort elle n'est heureusement pas seule. Vulcain et Demeter sont à ses côtés. Le grec ne tarde pas à s'adapter. Il manie avec la même dextérité l'arme, la charrue et la pelle.

Quant à nos plaies, notre sang est sain et elles ne tarderont pas à se cicatriser. Et nous serons bientôt sur pied: Prêts pour la nouvelle tâche: la tâche de la Reconstruction. Nous irons de l'avant côte à côte et que Dieu soit avec nous.

STÉPHANE HARMOUZIS

LA SORTIE DE MISSOLONGHI

LE RÉCIT D'UN COMBATTANT FRANÇAIS

Parmi les philhellènes qui combattirent pour l'indépendance de la Grèce, il y avait le noble français Eugène de Villeneuve. Après avoir guerroyé sous-Napoléon, il vint en Grèce et prit part à notre lutte avec le grade de capitaine. De retour en France, il publia ses souvenirs sous le titre : *Journal fait en Grèce pendant l'année 1825 et 1826*. Il nous donne entre autres une admirable peinture de la défense épique et de la chute de Missolonghi. Nous la reproduisons textuellement parce qu'il est, dans sa simplicité, le meilleur récit du haut fait que la Grèce commémore aujourd'hui.

«Missolonghi est au pouvoir des Ottomans!...

«Le départ de Miaoulis ôta tout espoir aux Missolonghites. Alors tous les chefs militaires et civils se réunirent et prirent la résolution de traverser le camp ennemi l'épée à la main, après avoir averti le capitaine Caraiskaki de faire une attaque nocturne.

«Cependant ils voulurent dans ces dernières heures connaître la volonté de l'évêque et des femmes. Ils appelèrent d'abord ce pasteur et lui demandèrent conseil.

— Mon avis, répondit le martyr, mon avis consiste en deux mots : *Mourir les armes à la main!*

On assemble toutes les femmes.

— Que préférez-vous, leur dit-on, la mort ou l'esclavage?

— La mort! La mort! s'écrièrent-elles unanimement.

«Ils voulurent ensuite recevoir les sacrements de leur évêque.

— Votre communion, leur répliqua Joseph, est le sang de vos ennemis!

«Enfin on fixe la nuit du départ. On fait des adieux aux blessés et aux malades que l'évêque console en les bénissant et en leur promettant de rester et de mourir avec eux. On dispose tout pour la sortie; le soleil se couche, et la nuit du samedi 22 avril est la nuit terrible de l'expédition.

«Les hommes étaient au nombre de 2.800, les femmes et les enfants au nombre de deux mille. Toute cette troupe se divisa en trois colonnes. La première destinée à ouvrir le passage, se forma de 1.200 des meilleurs guerriers; la seconde, qui devait sortir une demi-heure après était composé de 1.000 hommes, avec presque toutes les femmes et les enfants; enfin la troisième, qui fermait la marche, comptait 600 hommes qui devaient partir en même temps que la seconde.

«A l'heure fixée, le premier détachement s'élança avec une telle impétuosité que, malgré l'opposition de l'infanterie et de la cavalerie ennemie, tout fut culbuté, surmonté; les assiégeants n'ignoraient pas la résolution prise par la garnison, et ils avaient garni tous leurs retranchements d'une nombreuse artillerie.

«La première colonne les franchit avec une perte légère en massacrant une multitude d'ennemi. Les

autres détachements ne furent pas si heureux; embarrassés par les femmes et par les enfants, ils s'égarèrent dans l'obscurité, manquèrent le sentier étroit qu'il fallait suivre, tombèrent dans des fossés ou des positions si difficiles qu'ils coururent risque de périr entièrement; mais à force d'ardeur et de courage, la moitié d'entre eux parvint, après quatre heures d'un terrible combat, à rompre, le sabre à la main, les rangs ennemis et à s'ouvrir un chemin avec quelques centaines des femmes et d'enfants, laissant sur le champ de bataille plusieurs de leurs officiers et entre autre Nicolas Stournaris, commandant de la garnison.

«Le troisième détachement, réduit au tiers, environné de tout côté, n'apercevant aucun moyen de s'ouvrir un passage, revint dans la ville avec les femmes et les enfants et pendant tout le dimanche et le lundi ils se battirent encore contre les Ottomans qui y étaient déjà entrés.

«Tous ces braves, accablés de blessures, épuisés de travaux, de famine et de chagrin, résolus de ne pas se rendre, mirent le feu aux mines et aux souterrains qu'ils avaient remplis de poudre et sautèrent avec leurs femmes, leurs enfants et leurs ennemis. L'évêque de Rogon Joseph était dans une tour, exhortant au martyre tous ceux qui s'y trouvaient; il périt en bénissant ses infortunés compatriotes.

«Le nombre des Grecs qui perdirent la vie dans cette catastrophe fut d'environ 1.400. Telle a été la fin de Missolonghi, qui avec une garnison de 5.700 hommes soutint un siège de 11 mois contre 100.000 barbares conduits par des officiers chrétiens!»

Simple, sans art mais combien vraie cette description de la sublime tragédie par le combattant français! Le drame qui s'est déroulé dans la nuit du 10 au 11 avril (*) bouleversa toute la chrétienté. La bataille de Navarin, qui marqua la délivrance de la Grèce, est la conséquence directe de la chute de Missolonghi. Les protestations des peuples forcèrent les gouvernements à mettre terme à la lutte. Poète, écrivains, artistes rivalisèrent pour exalter la gloire de Missolonghi. On formerait un gros volume avec les poèmes écrits dans toutes les langues sur la sortie. Mais plus que les autres les Français l'ont chantée par la plume et le pinceau et plus que nul autre Victor Hugo a chanté la Grèce.

Qui ne connaît les *Orientales*? «Les Fêtes du Sérail» où Hugo fait revivre le drame Missolonghi, où il proteste contre la conduite de la vieille, insensible Europe?

*Ah! si l'Europe en deuil qu'un sang si pur menace
Ne suit jusqu'au Sérail le chemin qu'il lui trace,
Le Seigneur la réserve à d'amers repentirs...*

L'arbre de la Liberté grecque a pris racine par le sang de Missolonghi.

COSTAS KEROFILAS

(*) Date d'après le calendrier julien alors en usage. Comme la sortie eut lieu dans la nuit qui précède le dimanche des Rameaux, il est devenu de tradition de la commémoration le jour de cette fête au lieu de la date réelle.

CEUX QUI NOUS ONT MONTRÉ LE CHEMIN

I

Tandis que nos pallicares écrivaient avec leurs baïonnettes de nouvelles pages d'une gloire immortelle, un livre vient de paraître vraiment d'actualité car il nous montre que l'héroïsme des Grecs est un grand héritage que nous ont légué nos ancêtres de 1821. Ce livre est le second volume des *Souvenirs de guerre de l'insurrection de 1821* (*). Ce sont les souvenirs d'un combattant qui, après la fin de la guerre, s'est mis à écrire une histoire exceptionnellement intéressante des événements auxquels il a pris part ou sur lesquels il a des informations par des témoins oculaires. Nicolas Kassomoulis n'était pas un lettré; il a donc écrit dans le style naïf d'un homme qui ne sait pas figurer ses phrases mais qui peut donner une image vivante des faits. Le second volume contient entre autres le récit de deux événements importants des guerres de l'Indépendance: la sortie de Missolonghi, drame qui a ému le monde entier et la mort de Karaïskakis dans la défense d'Athènes. L'éditeur de ces Souvenirs, le distingué historien de la guerre de l'Indépendance, M. J. Vlachoyannis complète cette oeuvre par d'intéressantes annotations qui éclairent diverses questions de la lutte et complètent le texte.

La description de la sortie des héroïques défenseurs de Missolonghi est véritablement émouvante car l'auteur y a pris part, comme secrétaire du combattant N. Stournaris qui fut tué dans la nuit de la sortie. Jusqu'ici nous avons les récits d'historiens et de chroniqueurs. Mais la narration de Kassomoulis est une source inestimable car il ne se borne pas à raconter les péripéties de la lutte, mais il rapporte une foule d'épisodes émouvants du siège de Missolonghi. Nous ne pouvons naturellement pas donner ici tout ce récit qui cependant se lirait avec plus d'intérêt qu'un roman d'aventures. Nous nous contenterons donc de quelques points incornus et dramatiques. Une des plus tristes pages est celle qui décrit la famine des assiégés.

«Depuis le milieu de février 1826, écrit-il, beaucoup de familles commencèrent à manquer de pain. Une femme de Missolonghi Varvarina, qui soignait son frère malade ayant épuisé ses vivres se joignit à d'autres familles qui, en cachette, tuèrent un ânon et le mangèrent. A l'heure où ils mangeaient, je leur demandai où ils avaient trouvé la viande et je fus saisi quand j'appris que c'était de l'âne. Une compagnie de soldats de Kravara avait un chien qu'ils tuèrent aussi en cachette et mangèrent. Cette chose aussi s'ébruita. De jour en jour la faim augmentait; on perdit toute prévention et on se mit à manger des animaux impurs. On commença à tuer chevaux, mulets et ânes même que leurs propriétaires vendaient une livre l'oque et n'arrivaient pas à satisfaire à la demande. Trois jours passèrent et ce fut fini de tous les animaux.

«Vers la fin de février, parmi les soldats les uns avaient encore de deux à trois oques de farine et les autres n'avaient plus rien. Une commission fut nommée pour aller dans les maisons et même dans les coffres des familles rassembler toute farine que s'y trouverait pour la répartir entre tous soldats et civils, grands et petits pour que nous ayons tous la même quantité de vivres. On trouva à peine 1200 oques de farine dans toutes les maisons et on la distribua avec une tasse comme mesure. On donna aussi à chacun une tasse de fèves. On commença donc à mélanger ces quelques fèves à de la farine dans une marmite et à mettre dedans des crabes pilés.

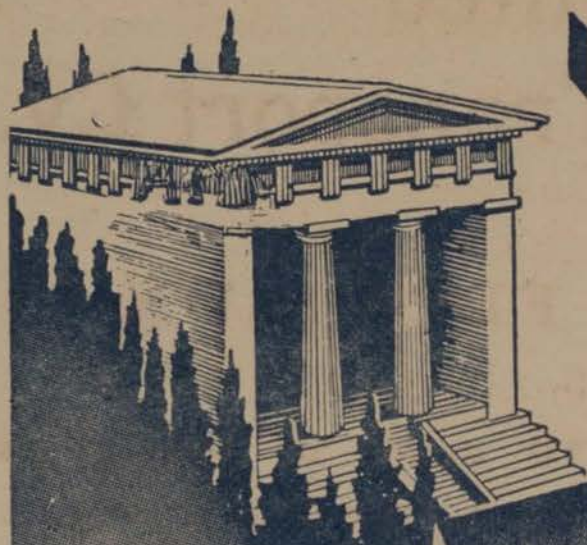
«L'assistant du typographe Mesthénéas tua et mangea un chat et en fit tuer un autre pour le domestique de Stournaris. Celui-ci suggéra aux autres d'en faire autant et au bout de quelques jours, il n'y eut plus un chat à Missolonghi. Le docteur Stéphanitsis de Sainte-Maure fit cuire son chien dans de l'huile dont nous ne manquions pas et disait que ce plat était succulent. Les soldats devinrent plus hardis et attrapèrent tout chien ou tout chat qu'ils trouvaient dans la rue. En fait de chevaux, il ne restait plus que le cheval du général Giorgaki Kitsios, celui de Kitsos Tzavellas et un cheval de bât qui appartenait à N. Stournaris qui le nourrissait pour le monter quand c'était nécessaire car il était malade.

Courant de tous côtés pour trouver des animaux, les soldats arrivèrent chez Stournaris et s'emparèrent de cette bête. Avec mille prières nous parvinmes à le sauver. En fouillant les maisons, ils trouvèrent dans la maison d'une femme vingt-cinq oques de farine cachées sous son matelas. Cela fut cause que l'on recommença à chercher dans les maisons et jusque dans les oreillers. La commission trouva 35 oques de biscuits qu'avait cachées Mitros Gryboyannis l'intendant de Stournaris. On les prit et puis les soldats le battirent parce qu'ils nous voyaient tous mourir de faim et lui mangeait bien.

«A partir du 15 mars, nous commençâmes à manger les «picralithrès», plante marine. Nous les faisons bouillir cinq fois pour en faire sortir l'amertume et nous les mangions avec du vinaigre et de l'huile, en salade, et aussi mélangées à du bouillon de crabes. Puis ils se jetèrent sur les rats. Heureux celui qui pouvait en attraper un. Des grenouilles, malheureusement, nous n'en avons pas.

«Le manque de nourriture fit augmenter les maladies, le scorput et l'arthrite».

Et cependant ces braves ne se décourageaient pas. Ils espéraient que la flotte grecque finirait par arriver pour obliger les Ottomans à lever le siège, car s'ils pouvaient avoir de quoi se nourrir, ils étaient sûrs que l'ennemi ne prendrait pas Missolonghi. Diverses sorties leur avaient procuré des vivres pris aux assiégeants et ainsi, ils attendaient, espérant dans l'aide de Dieu. Aucun ne faiblit et tous étaient décidés au suprême sacrifice.



NO 10

S.O.P.

ΠΑΡΑΣΤΡΑΤΟΣ



20 cigarettes
P.T. 4

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DELICIEUX RAPPEL DE LA GRECE”

R. C. No. 4924

The United Egyptian Nile Transport Cy.

TRANSPORTS FLUVIAUX

La flotte de la Société de 110 unités de tous types comprend des chalands remorqués, à moteur et à vapeur.

Magasins modernes et spacieux pour l'entreposage des marchandises à Ramleh, Boulac (Caire) et à Alexandrie.

Ateliers munis d'un équipement perfectionné
à Rod-el-Farag (Caire)

BRANCHE DE DÉDOUANEMENT

SIÈGE SOCIAL: 4, Rue Adly Pacha - Le Caire.

Succursale à Alexandrie: 3, Place Mohamed Aly

Agences dans toute l'Égypte, et au Soudan

LES SOUVENIRS DE KASSOMOULIS (*)

II

Les jours passaient et les secours attendus par mer à Missolonghi n'arrivaient pas. Les vivres étaient presque épuisés et les rats mêmes avaient été tous dévorés. Aussi la sortie fut définitivement décidée. Voici comment la raconte Kassomoulis dans ses «Souvenirs».

«La chose pressait. A l'aube nous nous réunîmes dans la maison de Tzavella en vue de penser mûrement aux dispositions à prendre pour la population, afin que l'ennemi ne s'aperçoive pas de notre sortie. A cette réunion assistèrent seulement les officiers supérieurs, les autorités locales et l'évêque Joseph de Rogon.

Après une heure environ de discussion il fut dit que pour sauver la plus grande partie d'entre nous, il fallait prendre des précautions contre ceux que nous soupçonnions de pouvoir, au dernier moment nous trahir par lâcheté ou amour de la vie. Nous décidâmes donc de tuer tous les prisonniers que nous avions faits, Ottomans et chrétiens, ainsi que tous ceux que chacun de nous jugeait suspects Ottomans ou chrétiens...

«Restait à prendre une décision pour les six cents officiers et soldats blessés que nous avions. Il fut décidé que leurs parents et les officiers supérieurs leur diraient que d'une façon ou de l'autre, ils n'avaient aucune chance de salut, que pas même ceux qui étaient en bonne santé n'avaient la certitude de se sauver, et que les uns et les autres, nous étions entre les mains de la mort; que par conséquent, il fallait qu'ils se persuadent de rester et de mourir en combattant. Chaque chef de troupe devait convaincre les malades de son corps; chaque parent de blessé en ferait autant. On les rassemblerait tous dans les maisons les plus solides, on leur donnerait des fusils et de l'eau et on les enfermerait dedans. Cela parut convenable. Et chacun se mit à courir, l'un pour persuader sa famille, l'autre son parent, l'autre son voisin malade, afin que tout fût prêt à l'aube.

«La nouvelle se répandit dans toutes les classes. Que vit-on alors? Les femmes s'empressaient avec la plus grande joie à réunir les objets les plus légers et à en faire des paquets, à appeler les soldats qui passaient et à les prier de changer leurs habits sales contre des costumes neufs, fustanelles et le reste. Et les soldats n'acceptaient pas de les prendre mais remerciaient les femmes en disant:

— Sortons d'abord et après nous nous mettrons tout à neuf!

«Il fallait voir alors cette hâte de préparatifs faits avec tant de calme, tant de contentement et tant de rires que personne, pas même le dernier homme, ne paraissait se demander comment il allait s'en tirer. Et tous couraient par les rues, d'ici, de là avec leurs lanternes. Pendant toute la nuit, on transporta blessés et malades dans les plus grandes maisons. On leur donna des balles et de l'eau. Eux criaient tous ensemble:

— Laissez-nous seulement les fenêtres ouvertes,

et adieu! Que Dieu nous réunisse dans l'autre monde!

«Nos munitions étaient dispersées. Quelques barils de poudre étaient déposés sous l'escalier de notre maison; d'autres étaient dans la maison d'en face. Dans ces maisons se trouvait le boiteux feu Christos Capsalis. La plupart des barils de poudre étaient enfouis derrière la maison de Capsalis...

«Le jour se leva et qu'est-ce qu'on vit alors? Toutes les femmes apportèrent aux bastions leurs coffres remplis de leurs plus fins costumes, et des couvertures. Les soldats et les officiers s'étaient tous fait un sac, seulement pour y mettre des cartouches et ils s'étaient débarrassés de tout vêtement inutile. Ceux qui n'avaient ni fusil ni yatagan avaient mis un fer de lance au bout d'un bâton. Tous les autres avaient attaché à leur yatagan et à leur épée un cordon passé à leur bras droit et les portaient ainsi suspendus, de façon à avoir les mains libres pour charger leur fusil sans difficulté. Tous réparèrent leurs tsarouchia avec du cuir des gibernes des Arabes, les civils même en firent autant, les marchands, et tous ceux qui s'étaient trouvés à Missolonghi.

«Ce jour-là, un homme de Kravara coupa de la chair dans la cuisse d'un homme tué et la mangea. Un autre héroïque soldat allait prier à l'église tandis que moi j'allais aux remparts. A peine eut-il mis le pied sur le seuil de l'église qu'il tomba à terre comme un arbre déraciné. Je le ramasse, le frictionne, l'encourage en lui parlant de notre fuite imminente. «Nous partirons sûrement?» me demanda-t-il. — «Et même aujourd'hui», répondis-je. Je lui apportai de l'eau, il but et se leva. «Si nous partons aujourd'hui, me dit-il, peut-être je tiendrai, autrement, je n'aurai pas la force».

LA SORTIE DE MISSOLONGHI

III

Enfin se leva le jour de la sortie, l'heure où pour ne pas se rendre aux ennemis, les assiégés de Missolonghi devaient tenter de traverser les lignes qui les encerclaient de toutes parts. Les chefs militaires furent invités le midi à se réunir au bastion de Macris. Notis Botsaris, Kitsos Tzavellas, Papadiamantopoulos, président de la commission gouvernementale, l'évêque de Rogon Joseph et les autres capitaines discutèrent ensemble les détails de la sortie et en particulier sur le danger que présentait celle des femmes et des enfants. Les chefs s'adressèrent à Papadiamantopoulos qui représentait la plus haute autorité civile du pays et lui dirent:

— Nous avons décidé la sortie et l'abandon de la ville, à notre regret. Il nous semble que comme combattants, nous avons fait plus que notre devoir envers la nation et le gouvernement par notre obéissance envers vous tous. Tu en es témoin et, puissions-nous nous sauver pour que tu puisses rapporter nos services envers la Nation.

— Comme Papadiamantopoulos et comme membre du gouvernement du pays, je crierai la vérité, que vous avez fait plus que votre devoir envers la patrie et envers Dieu même.

Les chefs se tournèrent ensuite vers les Démogérontes, le Conseil des anciens de Missolonghi:

— Avez-vous une plainte contre nous? deman-

(*) De Nicolas C. Kassomoulis, combattant de 1821, Macédonien «Souvenirs militaires de l'Insurrection des Hellènes de 1821-1923», Tome II

dèrent-ils. Cette résolution nous l'avons jugée la plus convenable. Voyez-vous un autre moyen de vous sauver? Dites-le nous librement et nous qui avons arrosé cette terre de notre sang, mêlé à celui des habitants, ne serons pas si ingrats de ne pas vous aider en tout ce qui est possible. Même s'il faut mourir de faim debout.

Les démogérantes, les yeux pleins de larmes, répondirent :

— Chefs, les citoyens de Missolonghi qui ont subi trois sièges et qui pendant ce temps ont combattu avec vous et mêlé leur sang au vôtre, ne décideront rien d'autre que ce que votre vaillance a décidé. Le dernier des hommes a vu et voit tout ce que vous avez enduré pour que nous tenions cette place qui, si elle est utile pour nous, l'aurait été davantage à la nation si elle avait tenu. Nous voyons nous-mêmes que vous ne pouvez pas faire davantage. Les Missolonghites qui ont vu vos souffrances à côté des leurs ne feront rien d'autre que de vous suivre, petits et grands, et puisse celui d'entre nous qui reste vivre avec ses autres compagnons !

Après cette scène émouvante, un procès-verbal fut rédigé et le texte en a été conservé par Kassomoulis qui le reproduit dans son ouvrage. D'après ce procès-verbal la sortie s'opérerait dans la nuit du samedi 10 avril, à deux heures. Les détails de ce document historique admirable montrent le sang-froid de ceux qui le rédigèrent. Tous les chefs le signèrent. Et il ne resta plus qu'à attendre la nuit pour que les braves sortent...

«Un officier de Stouraris, Apostolos Tsalachas, âgé de 55 ans, armatole depuis son enfance, se sentant incapable de se sauver et ayant des armes dorées et une somme de 10 mille piastres dans sa bourse, s'en défit et en revêtit son neveu Yotis Séizis. En les lui mettant Apostolos lui donna sa bénédiction et lui dit :

— Mon enfant, étant klephte et armatole depuis mon enfance, j'ai gagné ces armes. Prends-les. Je les ai toujours portées à l'honneur. Mes genoux ne me permettent plus de courir si loin en montant. Je te donne mes armes avec ma bénédiction. Viens que je t'embrasse. Là-dessus tu donneras quelque chose pour le repos de mon âme. Moi je reste et je mourrai là où le buffle nagera dans le sang après votre départ !

«Tous, chefs et soldats nous allâmes faire nos adieux à nos compagnons de lutte, à nos amis et à nos parents, aux blessés et malades qui se séparaient de nous avec des larmes de joie plutôt que de douleur, et restaient pour mourir en combattant. Aucun d'eux ne se plaignit car le danger de mort était le même et pour nous et pour eux. Tous souhaitaient à ceux qui partaient au revoir dans l'autre monde.

«En arrivant à Anémomylos, je suis allé trouver Kapsalis dans la poudrière. Je lui dis l'heure à laquelle il devait mettre le feu. Il me répondit :

— Je n'ai pas besoin d'instructions; bonne chance et quand vous arriverez au pied de la montagne, écoutez et voyez votre Kapsalis qui sautera.

«Et en effet, tandis que les autres sortaient, Kapsalis mit le feu à la poudrière et tous, vieillards, blessés et ennemis qui étaient entrés sautèrent ensemble.

«A ce moment, Tzavellas passa près de nous et

nous avertit d'avancer. Toutes les familles se dirigeaient vers le pont qui avait été désigné, comme des agneaux dans un profond silence. Les pères, avec leur yatagan dans une main, le fusil suspendu par une courroie à l'épaule, portaient chacun de l'autre main un enfant ou soutenaient leur femme. Et ils avançaient. Beaucoup de femmes s'étaient vêtues en hommes et s'étaient armées. Et leur pas ne se distinguait pas de celui des hommes.

«En passant dans la rue où se trouvait la maison de Notis Botsaris, je trouvai une femme et trois autres Missolonghites malades qui se traînaient sur la place. La femme criait: «Où nous laissez-vous?» Et les malades pleuraient. Je la blâmai pour ces cris, mais elle continuait. Je dus alors la frapper de ma baïonnette. J'entends alors une voix connue: «Nicolaki, c'est toi qui tues ma mère! — Oui, dis-je car elle nous trahirait!» Je reconnus l'homme; c'était un intrépide garçon, notre ex-clairon, un Missolonghite. Je l'embrassai en pleurant, lui et les camarades. Je le consolai et lui dis de mettre son espoir en Dieu, tout comme nous».

Nous sommes arrivés au dernier acte du drame des «Assiégés libres» de Missolonghi, qui plonge le monde entier dans la stupéfaction et l'admiration.

25 MARCH 1944

*This time we need no Byron to inspire
The sons of Suli with Tyrtæan fire;
A century of liberty has taught
What four in chains had led us to forget,
To fight for freedom as of old we fought,
And in that cause to die without regret.*

*The heroes of old would be proud to see
United Hellas straining to be free,
This time the cause of freedom does not rest
With such unselfish patriots alone;
Thanks to their work, in e'en the humblest breast
Immortal freedom finds a princely throne.
Each village has its Germanos to raise
The labarum of liberty; the praise
That went to one by many now is shared
Along a coast whose every inlet shows
A Kanaris, with frail caique repaired
For fresh descents upon unguarded foes.*

*The tyrants see with ill-dissembled fear
Their fateful hour of retribution near.
The sullen hatred of defeated foes
They schooled their brutal myrmidons to brave,
But not the thinly-veiled contempt of those
Who show they know who is in fact the slave.
They sense rebellion in each leaf that stirs
The idle lake beside, the mist that blurs
The sheer-faced mountains of Epeiros seems
A Klephtic host in ambush to conceal;
Each way they turn and even in their dreams
They feel the phantom army draw its steel.*

*Aghia Lavra's smoking ruins bear
Mute witness to their fury of despair;
And as Athene's sacred tree survived
The tyrant's rage before his very eyes,
So, with new vigour from the fire derived,
A new and nobler Hellas will arise.*

REGINALD HUGH DOLLEY

LE NAZARÉEN

(Fragment de L'Évangile Apocryphe)

Dans ces temps-là la terre pleine de crainte servait
[Rome]

Le cœur était sans Dieu, et l'esprit sans pensée
Dans ces années là, triste languissante Palestine
Pleurant sur la gloire antique d'Israel.
Mais la nature riante fleurissait alentour
La Galilée fertile, embaumée et toute verte,
La plaine de Génisaret comme un frais jardin
Et parmi les fleurs du grenadier et les rameaux du

[pommier]
Pleins de douceur et de paix voltigeaient — grâce
divine —
Jaillissant du fond de l'âme les rêves et les désirs.

Et alors dans Jérusalem, dans le pays des prophètes
Dénudée par l'Assyrien, et par les victorieuses
Ame de Rome, et déserte des trophées des Ma-
[cédoniens]

Et toute usée par la gangrène des siècles,
Dans un bout éloigné, loin des bouches des Pha-
[riséens]

Loin du bruit du monde, dans un site enchanteur
Le mont des Oliviers dressait ses coteaux clairs
Couverts d'oliviers et de palmiers, pleins de verdure
[et de fleurs,

Couronné au sommet par un cèdre antique
Aux racines profondes, au feuillage magnifique.

Le cèdre se distinguait parmi les autres arbres
Splendide à côté d'eux comme une échelle céleste
Dont on voit la base, mais le sommet se perd
Et parmi les autres arbres il ressemblait à un pro-
[phète]

Prêt à transmettre les ordres de Dieu ou ses malé-
[dictions]
A la foule qui attend impatiente tout autour.

Un jour il parut seul, là haut sur la montagne
Loin des joies du monde, loin des haines des mé-
[chants]

Beau d'une beauté céleste inconnue sur cette terre
Et s'appuya au tronc du cèdre, le Nazaréen

Et sous son premier pas, sous son premier regard
L'herbe sous Ses pieds, les arbres autour de lui
Le cèdre, et les essaims des colombes blanches et

[roses]
La nature — celle qui a des ailes et celle qui a des
[racines]

Les arbres et les buissons, les herbes et les broussailles
Tressaillirent, et tout d'un coup, de leurs fleurs, de
[leurs feuilles,

Un chant, un parfum, un suprême sacrifice
Du fond de leurs racines vint comme source vive
Jaillir et se répandre au pied de notre Sauveur.

— Etranger, qui es tu, toi qui nous ensorcelles
Sans artifices et sans sorcelleries? Regarde?
Partout où tu poses tes pieds les Rameaux poussent!

C'est en vain qu'humblement, pauvrement tu te pro-
[mènes]

De quel ange es-tu né? Quel Dieu est ton Père
Qui peut te voir, Messie, sans proclamer ta gloire
Pourquoi répands-tu l'aube mystique de l'étoile du
[matin]

Pourquoi qui te rencontre oublie la terre et veut
Se traîner de tes lèvres d'où jaillit le miel
Ta bouche ne menace point, ton regard ne brûle
[guère]

Pourquoi même les Sauvages Saducéens tremblent
[devant Toi?

Pourquoi sans avoir étudié tu connais toutes les
[choses]

Tu connais tous les mystères de la terre et du ciel?
•Fils de l'Homme aujourd'hui, et demain Dieu,
[Dieu nouveau,

Le plus doux des Dieux, si non le dernier.

COSTIS PALAMAS

LE JOUR DE LAMBRI

Christ est ressuscité! Jeunes gens, vieillards, jeunes
filles

Tous, grands et petits préparez-vous
Dans les églises ornées de lauriers
Avec la lumière de la joie rassemblez-vous
Ouvrez tout grands des bras pacifiques
Devant les saints embrassez-vous
Embrassez-vous tendrement lèvres contre lèvres
Amis et ennemis, et d'une seule voix criez
Christ est ressuscité! Christ est ressuscité!

DENYS SOLOMOS

LES PAQUES DE COLOCOTRONIS

Cette année-là, en 1820, Colocotronis passa la fête de Pâques avec ses quelques fidèles sur le petit plateau où s'élève la chapelle de Saint-Georges à Zante. Là, il pouvait plus facilement se recueillir en lui-même et dans ses pensées, car là étaient enterrée sa femme bien aimée et là aussi, papa Anthimos Argypoulos avait reçu son serment quand il était entré dans la Philiki Hétairia. Et puis de ce site romantique, il pouvait contempler douloureusement la Morée, la patrie dont il rêvait et où il ne pouvait revenir tant que l'Ottoman y restait.

Un an s'était à peine écoulé depuis le jour où Pangalos était venu à Zante et avait révélé à quelques Zantiotes et à quelques Moréotes qui y vivaient en réfugiés, attendant la résurrection de la race, le secret de la Philiki Hétairia, avec son chef invisible, l'aide de la Russie et les espérances chimériques. Tous les patriotes avaient prêté le serment et ils attendaient la voix qui les appelait à combattre pour la liberté de la Grèce.

Plus que tous les autres, Colocotronis guettait anxieusement le moment où il entendrait crépiter la fusillade, car il avait d'anciens comptes à régler avec les Ottomans. Ils avaient tué tant des siens et l'avaient obligé de s'enfuir à Zante et faire, pour vivre le métier de boucher. Mais il attendait depuis des années, il avait entendu beaucoup de promesses et il ne voyait rien venir. Le ciel pur de Zante, les fleurs de la belle île, ne parvenaient pas à l'égayer. Il était banni, bien qu'il n'eût pas à se plaindre des Zantiotes qui l'aimaient et l'estimaient et cherchaient, de toutes manières, à rendre son exil moins amer.

Souvent il avait gravi cette montée pour aller à la villa de Strani où le comte Solomos vivait paisiblement. Le guerrier trouvait une consolation auprès du poète qui lui parlait de ses rêves, de ses désirs qui étaient aussi les siens. Car, disait Solomos, le saint jour de la résurrection ne pouvait plus tarder. Le rude Moréote écoutait plein d'admiration le patricien poète, le patriote écoutait le patriote, car le même sentiment les unissait et les rendait égaux. Pour un instant, Colocotronis était consolé.

Mais quand il se trouvait seul, il redevenait sombre; une profonde mélancolie l'envahissait car il voyait le temps s'écouler et ses espoirs rester toujours des rêves. C'est pourquoi, cette année-là, le Vieux de la Morée passa la fête de Pâques plein de tristesse. Les pallikares, ses amis, s'occupèrent de rôtir l'agneau qui embaumait en tournant sur sa broche de bois. La table était mise sur l'herbe, simple et frugale. Le blond vin de Zante, la «verdéa», remplissait de grandes bouteilles alignées là, tout près. Mais il manquait quelque chose d'essentiel: la gaieté, qu'aucun vin ne peut donner. Colocotronis mangeait, sombre et silencieux, l'esprit ailleurs. Il était loin, là-bas, en face dans sa Morée qu'il regardait avec nostalgie.

L'un de ses compagnons lui dit soudain, joyeux :

— Alors, l'année prochaine nous ferons Pâques en Morée! Bonne nouvelle! Regardez par ici.

Et il leva haut, pour la leur montrer, l'épaule de l'agneau.

— Là, c'est écrit, regardez!

Les Armatoles et les Klephtes croyaient au pouvoir divinateur de l'épaule de mouton. Certains vieux même savaient y lire comme en un livre ouvert. L'un des anciens de la compagnie venait de lire les signes de l'os et y avait déchiffré la bonne nouvelle qu'il leur révélait avec tant de joie. Tous heureux, gais, riant, levèrent leur verre :

— De ta bouche dans l'oreille de Dieu; Patrie heureuse l'année prochaine!

Ils savaient que ce souhait signifiait guerre, sang, péril de mort, alors que leur vie présente était douce et sans soucis. Peu leur importait. Pour la patrie ils étaient prêts à donner leur vie.

Quand le repas pascal fut terminé, Colocotronis se leva, coupa une branche dans un laurier touffu qui poussait près de là. Il montre en face, dans la Morée, le château de Chlousi et dit avec une émotion qu'il ne cherchait pas à cacher :

— Dieu veuille, enfants, que l'année prochaine nous fassions rôtir les agneaux de Pâques là-bas où nos frères nous attendent pour la liberté!

Une larme coula de ses yeux qu'ombrageaient d'épais sourcils noirs.

Et le voeu devint réalité. Colocotronis ne tarda pas à apprendre qu'on se préparait pour l'insurrection. Mais les gens de la Morée ne marcheraient pas sans lui, leur premier pallikare, sans leur Vieux. Tout était prêt et il devait partir. Il fallait cependant le faire sans exciter les soupçons de la police anglaise de Zante, qui surveillait les patriotes pour les empêcher de passer dans le Péloponèse. Colocotronis parvint à donner le change aux Anglais. Il prétextait qu'il s'en allait dans les îles de l'Archipel pour son commerce. On le crut parce que déjà d'autres fois il avait entrepris de pareils petits voyages. Pour vivre à Zante, il était obligé de faire le commerce des bestiaux. Il se rendait en cachette dans la Grèce occupée par les Ottomans et rentrait avec des animaux qu'il vendait. Donc, le 16 janvier 1821, Colocotronis parvint à s'embarquer sur un caïque et à filer sur le Magne. Là il resta caché dans la maison de Mourzinos jusqu'au jour béni où les Grecs se levèrent pour conquérir la liberté ou mourir. Et ce fut d'une tout autre façon qu'il passa le jour de Pâques en l'année 1821. Il n'avait plus autour de lui, comme en celle d'avant, le vert paysage enchanteur de Zante. Mais il se trouvait sur la terre chérie, dans sa Morée. Malgré les privations, malgré les embarras, malgré les dangers, Colocotronis était bien joyeux ce jour-là. Et au repas de Pâques il se souvint du compagnon qui, à Zante, avait lu sur l'épaule du mouton le bonheur devenu réalité. Il leva le verre non plus avec des larmes aux yeux, mais gai, riant, heureux, il cria d'une voix tonnante :

— *Christos Anesti*, le Christ est ressuscité pallikares! La patrie est ressuscitée!

— *Alithos anesti*, en vérité, il est ressuscité, répondirent les compagnons couverts d'armes.

Et tous échangèrent le baiser fraternel de Pâques, heureux, pleins de courage, sûrs de la victoire..

COSTAS KEROFILAS

№

1

PAPASTRATOS

*Cigarettes made of
mild tobaccos, of
the "Agrinion" type*

22 cigarettes P.T. 6 1/2



CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"

HELLAS SPECIAL

PAPASTRATOS

Tabacs grecs purs



20 Cigarettes P.T. 7

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DÉLICIEUX RAPPEL DE LA GRÈCE



Entrée de S.A.R. la Princesse Catherine à l'Eglise de St. Constantin et Ste. Hélène.



S.A.R. la Princesse Cathérine passe en revue le détachement de soldats grecs.

LA CÉLÉBRATION DE L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE HELLENIQUE

Le Te Deum célébré à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance Hellénique fut très émouvant à l'Eglise de St. Constantin et Helène, où S.G. l'Evêque de Babylone Mgr. Ilarion officia entouré de tout le clergé.

Une foule énorme avait envahi la vaste Eglise bien avant l'heure fixée. A 10h. 15 arrivaient le Chargé d'Affaires et Mme Georges Sourlas et furent l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des assistants tandis qu'un détachement des soldats et des aviateurs présentait armes. A 10h. 30 les clairons annoncent l'arrivée de S.A.R. la Princesse Cathérine de Grèce, soeur de S.M. le Roi des Hellènes. S.A.R. arriva accompagnée du Capitaine P. Stathatos, Aide de Camp de S.M. le Roi des Hellènes et du Commandant Spiro Raftopoulos, Aide-de-Camp de S.A.R. le Prince Héritier, et sa dame d'honneur Mlle. Athenogenes et fut reçue par le Chargé d'Affaires de Grèce, M. Georges Sourlas, tandis que l'Armée présentait armes, la foule ac-

clamait avec grand enthousiasme et la musique jouait l'hymne National.

Avant la fin de la cérémonie S.G. Mgr. Ilarion lut, au milieu des acclamations de la foule, le message de S.M. le Roi adressé au Peuple Hellène, puis suivit le Polychronion Royal chanté très mélodieusement.

Assistèrent à cette cérémonie: LL. EE. M. et Mme. Th. Nicoloudis, M. et Mme. B. Sayias, M. Petrobey Mavronichalis, M. Emm. Sophoulis, Délégué du Gouvernement Hellénique au Moyen-Orient, M. et Mme Pierre Metaxas, M. et Mme G. Collas, S.E. Sésostris Sidarouss Pacha, représentant le Comité «Egypte-Grèce», le Miralai et Mme. Th. Marcou Bey, représentant le Gouverneur du Caire, des délégations d'officiers britanniques, français, polonais, yougoslaves, etc.

A l'issue du Te Deum une brillante réception eut lieu à l'Hôtel de la Légation Royale de Grèce, en présence

de S.A.R. la Princesse Catherine de Grèce, filleule de l'armée et de la marine, où le Chargé d'Affaires, avec son affabilité coutumière et Mme. Georges Sourlas avec sa grâce souriante, reçurent les nombreuses personnalités grecques et étrangères venues présenter leurs félicitations parmi lesquelles on notait: le Baron de Vaux, le Baron Bentick, M. Martinovitch, M. et Mme. Djomovitch.

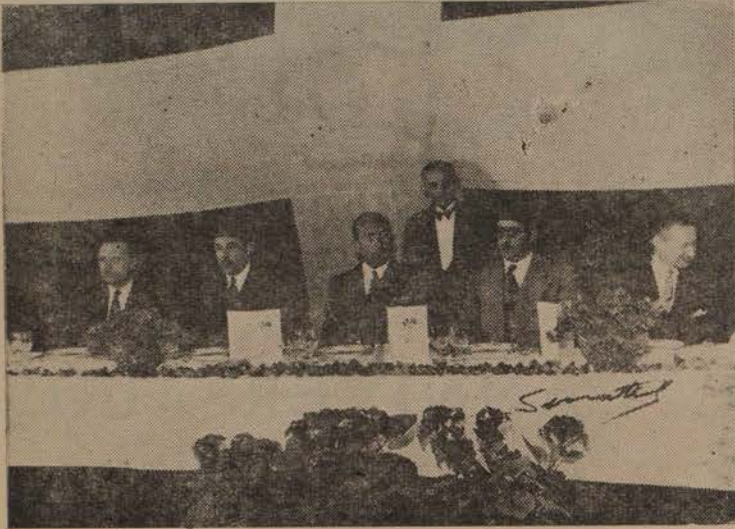
Le Président de la Communauté Hellénique M. Th. Cozzika, dans une belle improvisation après avoir recapitulé l'effort des Hellènes de l'Egypte pria le Chargé d'Affaires de transmettre à S.M. le Roi et au Gouvernement Royal les vœux de l'Hellénisme d'Egypte et leur indéfectible attachement.

Le Chargé d'Affaires M. Georges Sourlas, visiblement ému, après avoir remercié M. Cozzika pour ses belles paroles pleines de patriotisme et de loyalisme exprima dans une émouvante envolée les remerciements du Gouvernement Royal. ORION



Des détachements de l'armée, de l'aviation, des éclaireurs musique en tête défilent à travers les rues de la Capitale.

LE DEJEUNER DU COMITÉ ÉGYPTE-GRÈCE



S.A.R. le Prince Héritier de Grèce entouré de S.S. le Nabil Amr Ibrahim, de S.E. S. Venizelos, Ancien Président du Conseil; de S.E. Hussein Sirry Pacha, Ancien Président du Conseil; de S.E. Hussein Heykal Pacha, Président du Sénat et de M. Georges Sourlas Chargé d'Affaires de Grèce.

Pour fêter l'Anniversaire de l'Indépendance Hellénique, le Comité EGYPTE-GRECE avait organisé un grand déjeuner le 24 Mars 1945 dans les salons du Centre Hellénique du Caire.

Cette manifestation placée sous le signe de l'amitié et la solidarité fut rehaussée de la présence de S.A.R. le Prince Héritier de Grèce, qui fut l'objet de l'accueil le plus déférent de la part de l'assistance, en tête de laquelle on reconnaissait S.S. le Nabil Amr Ibrahim, Président du Comité Egypte-Grèce, qui recevait ses hôtes avec la plus courtoise affabilité. L'élite des notabilités de la colonie hellène de la ville était présente ainsi que les plus hautes personnalités du Palais, du monde politique et diplomatique égyptien.

Au dessert des toasts furent portés par S.S. le Nabil Amr Ibrahim pour Sa Majesté le Roi des Hellènes Georges II et par S.A.R. le Prince Héritier de Grèce pour Sa Majesté le Roi Farouk 1er. suscitant un vif enthousiasme.

Un menu des plus fins fut servi aux convives, parmi lesquels on reconnaissait: S.A.R. le Prince Héritier de Grèce, S.S. le Nabil Amr Ibrahim, Président du Comité Egypte-Grèce, S.E. M. Sophocle Venizelos, Ancien Président du Conseil, S.E. Mr. Petrobey Mavromihalis, S.E. M. Théo. Nicoloudis, S.E. M. Basile Sayas, S.E. M. Pierre Metaxas, S.E. M. C. Collas, M. Georges Sourlas, Chargé d'Affaires de Grèce, le Capitaine Pierre Stathatos, Aide-de-Camp de S.M. le Roi des Hellènes, le Major S. Raftopoulos, Aide-de-Camp de S.A.R. le Prince Héritier de Grèce, M. C. Niskos, Consul Général de Grèce,

S.E. Ismail Teymoud Pacha, 1er. Chambellan de S.M. le Roi Farouk, S.E. Mohamed Hassan Yousef Bey, Sous-Directeur du Cabinet Royal, S.E. Hussein Sirry Pacha, Ancien-Président du Conseil, S.E. Hilmy Pacha Issa, S.E. Sésostris Sidarouss Pacha, S.E. Fouad Abaza Pacha, S.E. Hafez Afifi Pacha, S.E. Ismail Kamel Bey, Ancien Ministre d'Egypte à Athènes, S.E. Moustafa El Saadek Bey, Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, S.E. Mahmud El Darwich, Sous-Secrétaire d'Etat pour les Problèmes de l'Après-guerre, S.E. Atta Afifi Bey, S.E. Ahmed Bey Rassim Directeur Général de la Presse, Hassan Mazhar, Directeur de la Presse au Ministère des Affaires Etrangères, Saleh Youness Bey, Ibrahim Amin Ghali, Georges Rahba, Ahmed Mamdouh Bey Moursi, Achille Sekaly Bey, le Miralai Th. Marcou Bey, Ch. Axelos, 1er. Secrétaire de la Légation, M. A. Beinoglou 2ème Secrétaire, M. Th. Cozzika Président de la Communauté Hellénique, M. Stavro Stavrinou Secrétaire du Comité Egypte-Grèce, M. Antoine Pezas, M. Georges Roiolos, M. M. Mavros, M. Joseph Besso, M. G. Averoff, M. Zaïmis, M. A. Caraggia, M. M. Syriotis, M. T. Meletios, N. Pierrakos, M. S. Cademenos, le Dr. J. Kerassiotis, le Dr. Th. Zoïs, M. A. Phronimos, M. Ch. Moustakas, M. N. Tepeghiozi, M. J. Athanasiadis, M. O. Schiascas, M. E. Athinogenis, M. S. Vasillopoulo, Attaché de Presse à la Légation Royale de Grèce à Paris, M. R. Pangalo, A. Raftopoulos, M. G. Comminos, M. S. Chronis, M. C. Camaras, M. N. Yamodis, les membres de la presse et les correspondants à l'étranger etc.

TEXTES DES DÉPÊCHES ECHANGÉES A CETTE OCCASION

H.M. King Georges II of the Hellenes
Greek Royal Embassy
London

On the occasion of the Greek Independence Day, I and all members of Egypt-Greece Committee, wish to express to your Majesty our hearty congratulations and sincere wishes for your health and happiness and the well-being of the Greek People who have earned the sympathy and admiration of all the world.

I can assure your Majesty that the Egyptian people not only rely on the friendship between our two countries in these difficult times of war but also look forward with great confidence to our close collaboration in the postwar period.

AMR IBRAHIM
President
Egypt Greece Committee

RÉPONSE DE S.M. LE ROI DES HELLÈNES GEORGES II

Prince Amir Ibrahim
President Egypt-Greece Committee

Heartfelt thanks to you and members Egypt-Greece Committee for your good wishes towards me and Greek people. Sincere close friendship which always united Egyptian and Greek Peoples and which was sealed by unforgettable hospitality we found in your country during period of hard trials, constitutes finest guarantee in future for brotherly cooperation and prosperity of two Nations.

GEORGES II
R.

Excellence Plastiras
Président du Conseil
Athènes

A l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance de votre Glorieuse Patrie les membres du Comité Egypte-Grèce et moi-même nous vous adressons nos vœux les plus chaleureux pour la grandeur et la prospérité du noble peuple hellène. L'amitié millénaire qui unit nos deux pays est aujourd'hui plus nécessaire que jamais à la civilisation et au progrès.

AMR IBRAHIM
Président
Comité Egypte Grèce

Général Jean Petridis
Secrétaire Comité Grèce-Egypte
Ministère Affaires Etrangères
Athènes

En ce jour anniversaire de l'Indépendance Hellénique le Comité Egypte-Grèce ayant transmis ses vœux à S.M. le Roi des Hellènes Georges II et au Président du Conseil Général Plastiras s'empresse de vous adresser ainsi qu'à tous les membres du Comité ses plus chaleureuses félicitations. Il espère en même temps pouvoir vous revoir prochainement en bonne santé en Egypte.

AMR IBRAHIM
Président
Comité Egypte Grèce

RÉPONSE DE S.E. LE GÉNÉRAL PLASTIRAS Président du Conseil des Ministres de Grèce

Son Altesse le Prince Amr Ibrahim
Caire

Je remercie de tout coeur Votre Altesse ainsi que les Membres du Comité Egypte-Grèce pour les vœux chaleureux que Vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de l'Anniversaire de l'Indépendance. Les vœux fraternels du Noble Peuple Egyptien ont profondément touché le Peuple Hellène qui a vivement apprécié cette nouvelle marque de l'amitié séculaire et inébranlable qui existe entre les deux Nations.

NICOLAS PLASTIRAS

ECHOS et NOUVELLES

**Au Consulat Général
de Grèce à Alexandrie**



M. C. Valtis

Ce n'est pas sans regrets que la «Semaine Egyptienne» le voit partir du Consulat Général qu'il a dirigé avec tant de compétence et tant de dévouement pendant une période très longue, qui fut en même temps une des périodes mouvementées de la Grèce.

Dans les moments heureux comme dans les moments difficiles M. Valtis sut faire preuve de jugement et de prévoyance et s'assura l'estime, aussi bien du corps consulaire d'Alexandrie que de la société en général et de la colonie grecque en particulier.

C'est pour cela d'ailleurs que les Communautés d'Alexandrie et d'Ibrahimieh ainsi que toutes les associations et cercles dans des réunions émouvantes ont tenu à exalter l'oeuvre de celui qui durant 7 ans s'est penché sur leurs besoins avec compréhension et sollicitude.

A sa digne compagne qui travailla inlassablement à toutes les oeuvres de guerre et se dépensa sans compter afin que les militaires grecs puissent oublier la nostalgie du foyer, nous donnons l'assurance que son effort n'a pas été vain.

La «Semaine Egyptienne» se joint à ses nombreux amis pour souhaiter au distingué diplomate, bonheur et santé dans les nouvelles fonctions qui lui seront confiées.

Rendons à César...

Monsieur M. C. Mélas délégué de la Croix-Rouge hellénique près du Comité international de la Croix-Rouge, a remis le 2 février 1945 à M. le Président Carl Burckhardt la lettre suivante:

Le Gouvernement Hellénique m'invite à vous exprimer sa profonde gratitude pour le courage et l'abnégation avec lesquels le chef de la délégation du Comité international de la Croix-Rouge à Athènes et tous ses collègues ont rempli leur rôle humanitaire au cours des tragiques événements qui viennent, récemment, d'ensanglanter la Grèce.

Le Gouvernement Hellénique a déjà adressé à ce propos ses remerciements les plus chaleureux à M. Béat de Glutz, non seulement pour l'initiative que vos délégués à Athènes ont prise dans la question de la libération des otages civils mais aussi pour les efforts constants qu'ils ont déployés et déploient encore afin de ravitailler les otages non encore libérés.

Ces efforts, bien conformes à vos traditions de charité et de sacrifice, ont été accomplis par les délégués du Comité international de la Croix-Rouge souvent au péril de leur vie. Ils inscrivent une nouvelle et émouvante page au bilan des obligations que notre pays a contractées envers votre Insti-

(Suite page 25)

Le Consul Général de Grèce à Alexandrie M. Constantin Valtis appelé à d'autres fonctions, a été remplacé à ce poste par M. Zamarias.

Les Conférences

EN ÉCOUTANT...**M. TH. MOSCONAS**

Devant un auditoire choisi M. Théodore Mosconas, Directeur de la Bibliothèque Patriarcale d'Alexandrie, parla le Vendredi, 19 Janvier, à la Salle *Eschyle-Arion*, sur le voyage historique et plein de péripéties du Patriarche d'Alexandrie Paissios qui, sur invitation du Tzar Alexis, père de Pierre le Grand, visita avec le Patriarche Macaire d'Antioche, la ville de Moscou, afin de mettre fin à une situation très lamentable provoquée par la rébellion du Patriarche Nikon de Moscou. Cette conférence fut donnée fort à propos à la veille du départ pour Moscou de S. B. Christoforos II, Pape et Patriarche d'Alexandrie, invité pour assister à l'élection du nouveau Patriarche Russe qui eut lieu le 30 Janvier. M. Mosconas donna une image vivante de la situation en Russie au XVIII^{ème} siècle et, avec l'aide d'une carte, décrivit, d'une part, le voyage de 8 mois à *dos de mulet, en caravane, et sur des chariots trainés par boeufs* que fit Paissios en 1666, à travers l'Anatolie, le Caucase et en montant le Volga, et, d'autre part, le voyage aérien Le Caire — Téhéran — Bakou, qu'entreprit le Patriarche Christophoros en 8 jours environ.

A cette conférence, très intéressante puisée dans es manuscrits inédits de la Bibliothèque Patriarcale, assistèrent S. B. le Patriarche Christophoros, les Archevêques de Tripoli, d'Aksoum et de Maréotis, Mr. C. Valtis Consul Général de Grèce, et des notabilités helléniques d'Alexandrie, ainsi que des membres de la Colonie Russe, que M. Mosconas remercia en quelques mots choisis en français, au commencement de sa conférence.

* * *

M. Théodore Mosconas, Bibliothécaire Patriarcal, faisant suite à ses très intéressantes causeries et conférences, tant littéraires qu'historiques, qu'il fit depuis Novembre dernier à Alexandrie, («La vie bizarre de Théodore Prodromos», «Sir John Falstaff», «Le Sacre de Charlemagne», «la Noël de l'An de Grâce 800», «Le voyage à Moscou du Patriarche Paissios» (1666) cette fois-ci nous ramena aux temps Byzantins et au XII^{ème} siècle en parlant le 15 Mars à la Y.M.C.A., de «La Vie Religieuse et Littéraire au temps du Sire Manuel, Roi des Romains, le Comnène».

M. Mosconas qui, grâce aux trésors de la millénaire Bibliothèque dont il est Directeur, puise inlassablement à des sources inédites, donna un aperçu brillant de la Cour de Manuel Comnène, «un Empereur qui est considéré en Occident comme un Chevalier sans peur et sans reproche» — quoique petit fils d'Alexis, qui fut — peut-être — jugé un peu sévèrement par les Croisés. Après avoir mentionné les anciens offices aux noms sonnants et Byzan-

tins, et les démêlés du «pieux Basileus», avec les hérétiques, lecanomantiens et sorciers, le conférencier décrivit la vie littéraire à Constantinople. C'était un moment critique pour l'évolution de la langue Greco-Byzantine. A cette Conférence très intéressante accompagnée d'un Album illuminé magnifiquement, des Empereurs Byzantins, que présida Maître A. Saratsis, Membre du Directoire de la Y.M.C.A., assistèrent S.E. le Métropolitain de Tripoli, Vicaire Général, S.G. l'Evêque de Mareotis, et autres dignitaires de la Cour Patriarcale, Mme. Prof. Dr. A. Panayotatou, Mr. le Prof. Ghikas et Madame, ainsi que d'autres membres éminents de la colonie Hellénique d'Alexandrie.

SEM.

M^e G. COCCONIS

Le Cercle Hellénique du Caire, de concert avec les Loges Maçonniques Grecques de notre ville, tint à célébrer cette année avec un éclat particulier l'anniversaire de la Guerre de l'Indépendance de 1821, dont les événements rappellent dans leur tragique réalité ceux qui viennent de marquer la libération de la Grèce de la triple invasion ennemie.

A cet effet, le Cercle confia le soin d'exalter le souvenir des héros des deux guerres et d'établir la parallèle qui s'impose entre les deux dates, à deux éminents orateurs, Maître Georges Cocconis et M. Panos Firbas, qui s'attachèrent à faire ressortir les leçons profondes et humaines qui se dégagent de ces événements, lesquels, placés à 125 ans d'intervalle, présentent, néanmoins, des similitudes frappantes et édifiantes.

Maître Georges Cocconis, dont l'éloquence fougueuse est admirablement secondée par son don de logicien, don qu'il a développé devant les Tribunaux Consulaires Helléniques qui consacrerent sa réputation, rappela à ses auditeurs ce que nous devons aux combattants héroïques des deux guerres et aux sacrifices inouïs, consentis par eux. L'exaltation de leur abnégation et de leur sublime holocauste ne doit cependant pas nous faire oublier, dit-il, maintenant plus que jamais, que le démon de la discorde qui travaille si pernicieusement l'âme grecque, faillit compromettre, aujourd'hui comme alors, la cause nationale. Il faut, nous dit-il, faire violence à nous-mêmes et nous appliquer à extirper ce mal rongeur, qui nous rend si prompts à détruire ce que nous avons patiemment et laborieusement créé. Et il a terminé son discours, en exhortant son auditoire, et par lui tous les hellènes habitant ce pays, à être les apôtres d'une nouvelle croisade — celle du ralliement totale et absolue des forces morales de la Nation.

M. PANOS FIRBAS

A Maître Cocconis, succéda M. Panos Firbas, distingué homme de lettres et un des membres de la hiérarchie supérieure de la Franc-Maçonnerie. Son discours, emprunt d'une sobre érudition, était une leçon d'histoire et de civisme à la fois: Il s'attacha à démontrer, — en fournissant à ce propos des détails forts intéressants, — le rôle de premier plan que la Franc-Maçonnerie Grecque organisée a joué durant les années qui précédèrent la Guerre de l'Indépendance, dont il fut le couronnement et l'aboutissement logique. Il nous rappela que la fameuse «PHILIKI HETAIRIA» (Association Amicale) est l'oeuvre de pionniers maçons et que tout l'ensemble de symboles apocryphes de l'hiérarchie maçonnique, transposés sur le plan patriotique, avaient servi de modèle pour former celle de l'illustre Hétairie, qui devait gagner par la suite toutes les couches sociales de la Nation en guerre.

Tout cela fut dit dans une forme soignée et élégante, de celles dont est coutumier Monsieur Panos Firbas, dont la prose est, assurément, aussi savoureuse que ses vers délicats et nostalgiques.

CH. CHRIST DOULIDIS

M. G. KANFLAKIS

Au milieu d'une intense émotion le Commandant Kanelakis, évoqua pendant plus d'une heure à l'Ecole Xenakion ce que le monde émerveillé appela *La Bataille du Pinde*, à laquelle il participa dès le début des hostilités.

Devant une carte d'Etat major il démontra ce que l'Etat-major fit pour déjouer le plan fasciste d'invasion de la Grèce, lequel malgré la préparation minutieuse par le Maréchal Badoglio et le grand Etat-major italien a échoué devant l'esprit d'abnégation, de sacrifice et d'héroïsme des officiers et des soldats hellènes.

Les moments cruciaux que la Grèce traversa les premiers jours de l'invasion, l'agonie du peuple hellène jusqu'au moment où le Président du Conseil dans un ordre du jour mémorable annonça que l'ennemi ne foulait plus le sol national et que l'Armée Hellénique victorieuse poursuivait les *centaures* et les *troupes fascistes* suscitèrent des applaudissements frénétiques des assistants.

Mais lorsque il narra ce que les vaillantes femmes de l'Epire firent pour aider les soldats Hellènes dans leur tâche ardue, transportant sur leur dos armes, munitions, vivres, etc, malgré la pluie, le vent, le froid et la neige, l'enthousiasme ne connut pas de bornes.

Aux félicitations unanimes des assistants, nous unissons les nôtres persuadés que le Commandant Kanelakis poursuivra son apostolat, en faisant une plus grande lumière sur cette épopée du Pinde que donna avec la première victoire l'espoir à l'univers de la victoire totale des Nations unies.

M. G. GOUDIS

Dans la grande salle de l'école Xenakion et au milieu d'une nombreuse affluence, M. G. Goudis parla le 15 avril de «La Grèce contre l'Axe».

L'orateur qui fut présenté au public par le Président de la Communauté Hellénique du Caire M. Th. Cozzikas parla plus d'une heure exaltant les vertus du peuple hellène, peuple aimant la justice et la liberté et ne convoitant aucun de ses voisins. Ce peuple qui depuis 120 ans lutte intensesment pour son indépendance a subi — malgré les victoires éclatantes qui émurent le monde — l'occupation barbare de trois ennemis mais sans la moindre défaillance et sûr de son destin civilisateur dans le monde.

M. SPIRO PAYATAKIS

Devant un auditoire d'élite M. Spiro Payatakis, Directeur des Ecoles Communales Grecques parla le 18 avril «Du rôle de l'école dans la société de l'après-guerre» au cercle de l'Union des Anciens Elèves de l'école Abet. Après avoir comparé les systèmes pédagogiques américains, britanniques, et français avec ceux des hitlériens et des fascistes il expliqua pourquoi l'école doit être tenu pour responsable de cette guerre qu'il n'a pas su éviter. L'orateur dans une belle envolée parla des réformes nécessaires que l'enseignement doit subir afin que la jeunesse soit canalisée vers les idéaux démocratiques qui font l'objet de cette guerre. Il évoque ce que la Grèce fit et le rôle qu'elle est appelée à jouer dans le monde des lettres.

Le Dr. Papatheodorou, Président des Anciens Elèves de l'école Abet présenta Mr. Payatakis avec dextérité,

suscitant les applaudissements des assistants, parmi lesquels on notait les autorités diplomatiques, des anciens ministres, et une foule de personnalités.

SEM.

Echos et Nouvelles

(Suite de la page 23)

tution. Le peuple grec et son gouvernement en sont profondément conscients.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus haute.

M. C. MÉLAS

Chez le Dr. et O. Mme. Stross

L'après-midi musicale que le Dr. et Mme. O. Stross dédient, une fois par an, aux enfants de leurs amis est une manifestation qui est toujours attendue avec le plus grand plaisir, car elle révèle dans une atmosphère de cordiale émulation, les progrès accomplis par eux sous la direction des pédagogues les plus éminents de la Capitale.

La réception de cette année fut d'une qualité rare, tellement le choix était varié de jeunes talents venus là affirmer l'aube de leur personnalité musicale ou artistique.

Les invités du Dr. O. Stross eurent l'agréable surprise de pouvoir s'entretenir avec leur hôte lui-même remis d'une douloureuse maladie. Mais on en saurait assez priser Mme Betzy Stross, dont l'infatigable idéalisme et l'infinie courtoisie irradiant comme un flambeau, du mérite qu'elle a organisé à l'intention des tous jeunes, cette joute annuelle qui leur donne, ainsi qu'à leurs maîtres et parents, la mesure vraie de leur évolution progressive.

*Si
notre
effort
vous
intéresse
Aidez-nous
en vous
abonnant*

Abonnements**Annuels****P.T. 200****Etranger****P.T. 300.-**

L'AVENIR DU LIVRE FRANÇAIS

La Saison Littéraire bat son plein. Notre correspondant particulier à Montréal soucieux de mettre au courant nos lecteurs de l'effort des éditions VARIETES pour mettre en relief les grandes oeuvres de la pensée française a visité les Directeurs de cette maison MM. André Dussault et Paul Péladan qui ont bien voulu faire part de leurs projets immédiats ainsi que de leurs espoirs.

— « En 1940, quand nous avons fondé notre maison, nous disaient-ils, nous nous étions fixé comme objectif de répandre au Canada la grande littérature française, de faire mieux connaître les bons écrivains, d'approvisionner les lecteurs canadiens-français à un moment où le contact avec la France était rompu, d'alimenter les marchés étrangers en y faisant rayonner, avec le titre français édité au Canada, la culture latine, qui est nécessaire au monde, et en faisant connaître en même temps le climat littéraire et intellectuel du Canada».

— « Maintenant que la France est libérée, cette

action à l'étranger va-t-elle être réduite et votre effort au Canada limité? »

— « Non pas. Dès que les victoires alliées ont permis d'espérer que la France serait bientôt complètement libérée, nous avons immédiatement entrepris une étude très approfondie de la situation générale du commerce français. Nous nous sommes renseignées à Alger, New-York, Ottawa, Londres et à Montréal. Nous avons discuté la question avec des personnes très au fait du commerce français. »

— « Et ces renseignements vous ont laissé une impression optimiste? »

— « Optimisme n'est vraiment pas le mot propre. Réalisme serait plus juste. Ces renseignements nous ont permis de juger de la réalité, c'est-à-dire de la véritable situation du commerce français en général et, plus particulièrement du commerce de librairie et d'édition en France.

« Evidemment, la libération de Paris a été pour nous une véritable joie. Et nous croyons que tout le monde de l'édition française au Canada a partagé cette joie. Ce fut un moment d'exaltation. Nous aurions voulu envoyer un mot de bonne entente, de sympathie et d'amitié à ceux qui ont maintenant la tâche ardue de reconstruire tout l'édifice de la vie intellectuelle française.

« Tous les éditeurs canadiens n'ont-ils pas conservé dans leur cœur l'image d'un Paris, centre de l'édition, avec ses grandes maisons du boulevard Saint-Germain, Le Cercle de la Librairie, Larousse, Gallimard, Flammarion, Plon, Hachette et la Maison du Livre? Aux heures les plus sombres de la guerre nous nous rappelions les grands jours de ces maisons d'édition. Ce sont elles qui ont fait connaître la littérature et ses trésors, qui ont propagé le nom des génies littéraires, scientifiques et scolaires, et qui ont, avec art et goût, donné aux grandes œuvres un grand essor. Paris a fait de l'édition un art dont il a fait ensuite cadeau au monde. Les éditeurs et les écrivains de Paris auront bientôt à reprendre leur rang et à insuffler une nouvelle vie dans tous les domaines des idées. »

— « Vous croyez que les éditeurs français peuvent combattre les éditeurs canadiens? »

— « Il n'est pas question de combat. L'édition française se trouve privée d'hommes, de machinerie, de matériel, surtout de papier, d'encre, d'huile, de graisse et d'essence pour ses presses: ses écrivains, ses artistes ont été affamés et dépouillés. Oh! répétons-le, le Paris des livres n'est pas mort. Il trouvera dans ses misères actuelles une nouvelle et plus grande force pour sa renaissance, sa reconstruction. Mais la collaboration des éditeurs canadiens lui sera utile, nécessaire pour ces fins.

« En ce moment, la disette de livres français est plus grande en France que la disette de vivres. Nos clients d'Afrique du Nord nous font part que, déjà avant l'occupation de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie par les troupes alliées, ils ne réussissaient pas obtenir l'exécution de leurs commandes par les éditeurs français. D'ailleurs le prix des livres en France est depuis 1940 très augmenté. Un ouvrage marqué avant guerre à 15 frs. a été majoré à 50 frs. »

— « Pourtant nous avons reçu de France, par l'intermédiaire du Maquis des ouvrages de luxe imprimés par l'underground. S'il y avait des livres de luxe il devait y avoir aussi des éditions ordinaires? »

— « Ici il faut vous parler métier, technique. Un livre de luxe peut être imprimé sur une petite presse à mains tandis qu'une édition ordinaire doit, à cause du tirage élevé, être imprimée sur une grosse presse. En outre le matériel nécessaire pour produire quelques exemplaires de luxe peut être relativement facile à trouver, tandis que le papier pour une édition ordinaire d'un roman ou d'un album pour enfants se trouve beaucoup plus difficilement. Imaginez le papier et la main-d'œuvre nécessaires pour produire le nombre d'ouvrages que nous avons lancé dans les premiers mois de 1944: 100 nouveaux titres représentant un tirage global d'environ un million de livres. »

— « Alors vous prévoyez que la France ne pourra pas exporter de livres avant plusieurs années? »

— « Beaucoup aimeraient pouvoir évaluer le nombre de mois pendant lesquels la France ne pourra pas expédier. Quant à nous, Les Editions Variétés, nous sommes convaincus que cette période sera de quelques années. Il est évident, à la lumière des renseignements que nous avons obtenus, que les éditeurs français ne seront pas en mesure d'alimenter les divers marchés du livre français avant que la délicate question des transports soit réglée, qu'ils aient obtenu du papier de Norvège ou d'ailleurs. Le Canada et les Etats-Unis ne

pourront pas fournir ce papier, car il y a déjà ici une très grave disette qui gêne beaucoup les éditeurs d'Amérique du Nord. Enfin, il faudra que la main-d'œuvre française soit réadaptée au commerce du temps de paix, que la machinerie soit remodelée ou remise en état de produire, que le traité de paix soit signé, que la monnaie française soit stabilisée, que le libre échange des devises monétaires soit autorisé.

« En outre il est évident que le commerce civil français sera assujéti, pour un certain nombre d'années, à un rigide contrôle gouvernemental pour toutes questions d'importation et d'exportation. Ce contrôle aura pour but de permettre le rétablissement des transports français et la stabilisation de la monnaie et faciliter la reconstruction du pays dévasté, en permettant uniquement les échanges essentiels à cette fin, et enfin, pour rétablir le crédit français et reconsolider ses capitaux. »

— « Alors, vous entreprenez votre nouvelle saison sans crainte? »

— « Dans la plus grande confiance. Devant la situation telle que nous la comprenons, nous avons décidé d'intensifier notre effort afin de fournir plus abondamment et plus rapidement que jamais les divers marchés français des Amériques, d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Europe que nous alimentons depuis 1940. Et cela jusqu'à ce que les éditeurs français puissent reprendre leurs activités.

« Ceux-ci devront compter sur l'aide des éditeurs canadiens pour reprendre contact, après la guerre, avec tous les pays du monde et apporter la pensée française partout où on la demande. »

— « Et alors quels sont vos projets? »

— « Nous avons préparé, pour la saison qui s'en vient un choix d'ouvrages des plus attrayants et des plus divers. Nous avons pensé à tous les publics. Ceux qui aiment Gide ou Proust auront du Gide et du Proust. Ceux qui aiment les classiques et la poésie trouveront des classiques et de la poésie. Jamais notre collaboration n'aura été aussi complète et aussi éclectique: Romans, biographies, essais, critiques, mémoires, livres d'Histoire, politique. De nombreux ouvrages seront lancés en primeur sous l'égide de « VARIÉTÉS ». Entre autres: un ouvrage passionnant de mémoires par le vicomte Jacques d'Aumale, Ministre plénipotentiaire de France, sur sa carrière en Orient; un autre sur l'histoire actuelle, intitulé *Les grandes Crises de l'Histoire de France* par un économiste et historien distingué M. Lacour-Gayet, ancien Inspecteur des Finances du Gouvernement français. Nous n'avons pas oublié les enfants qui seront aussi bien servis par de nouveaux livres illustrés.

« Nous sommes persuadés que nous servirons bien les intérêts de la culture et de l'édition française en intensifiant la diffusion de la pensée et du livre français jusqu'au jour où nous pourrons rendre compte de notre mandat aux Français, eserrer la main des éditeurs de France et reprendre avec eux une collaboration étroite et sympathique.

« Le Canada français est un refuge de la culture latine. Ce n'est que dans la coopération avec la France et ses centres de culture que nous pourrons aider à donner sur cette terre d'Amérique de l'éclat aux idées artistiques, littéraires et scientifiques. »

Les Editions Variétés avec leurs livres entendent relier le Canada à sa source et espèrent aussi continuer à faire mieux connaître notre potentiel intellectuel à l'étranger et plus tard en France.

HEBDOMAS



CRÉDIT LYONNAIS

Fondé en 1863 — Etabli en Egypte en 1874

AGÉNCES EN EGYPTE

sous l'Administration du Siège de Londres

ALEXANDRIE LE CAIRE PORT-SAÏD
R.C. 136 R.C. 2361 R.C. 113

Bureau au Mousky: 71, Rue El-Azhar

COFFRES-FORTS EN LOCATION

19, Rue Adly Pacha (Ex-Maghraby) - Le Caire

BANQUE DE COMMERCE

N. Tépéghiosi & Co.

Société en Commandite par Actions - Fondée en 1920

CAPITAL AUTORISÉ	L.E. 300.000
CAPITAL VERSE	L.E. 200.000
RESERVES	L.E. 50.000

Siège Social: LE CAIRE, 147, Rue Emad el Dine R.C. No. 4993
Téléphones: Direction: Nos. 54700 55410. Portefeuille, Change No. 41671

Succursale à Alexandrie, 17 Rue Stamboul R.C. No. 16508.
Téléphones: Direction: No. 20932 Changes, Marchandises, Recouvrements: No. 22370
Portefeuille, Renseignements, Caisse: No. 28197, Titres, Positions: No. 24637

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Escomptes, Avances sur Valeurs publiques, sur Marchandises et sur Effets
Dépôts à Vue et à Echéance fixe; émission de chèques et Lettres de Crédit sur les principales villes
d'Egypte et de l'Etranger, etc., etc.

“ COFFRETS EN LOCATION DANS SES CAVEAUX ”

Service spécial de Caisse d'Epargne et de coffrets à la disposition du public aux meilleures conditions
Elle possède une branche spéciale pour les opérations de Bourse.

The Egyptian Hotels L^{td}

R.C. No. 182

LE CAIRE

SHEPHEARD'S HOTEL

Continental - Savoy Hotel

MENA HOUSE HOTEL

(Pyramides)

Société Financière & Industrielle d'Egypte

S. A. E.

R. C. A. 1828

Fabrique de produits et engrais chimiques à Kafr el-Zayat

PRODUITS

Superphosphates de chaux — Acide Sulfurique Commercial 66° Be — Acide Chlorhydrique Commercial — Sulfate de fer Cristallisé — Fluosilicate de Soude — Acide Chlorhydrique pour Laboratoires — Acide Sulfurique pour Laboratoires — Acide Sulfurique pour batteries Ether Sulfurique — Acide Nitrique Commercial.

Pour tous renseignements s'adresser à la

SOCIETE FINANCIERE ET INDUSTRIELLE D'EGYPTE

Siège Social à Alexandrie

2, Rue Fouad 1er. — Téléphones: 29498-24932

CONFITURES GROPPPI

1°) beaucoup de fruits

2°) peu de gelée

3°) pas d'ingrédients chimiques

le pot de 1 lb.

P.T.

Mangues	22
Abricots	18
Oranges Marmelade	15
Fraises	18
Dates	14
Gélée de Coings	22
Goyaves	14
Roses	18
Figues	14

En vente chez Groppi & "L'AMERICAINE"

THE "V" TAILOR & OUTFITTER

MIANAGOS

(Directeur P. C. GIOVAS)

TAILLEUR

pour Militaires et Civils
Confection hommes et femmes
Equipements de Camping



LE CAIRE

43, Rue Kasr - el - Nil

(près de la Barclay's Bank)

Tel. 45632

P. C. C. 49852

Exécution des Commandes
Urgentes en 24 heures.